ARTS SPECTACLES

SAM ROBERTS
LE CHRISTOPHE COLOMB PSYCHÉDÉLIQUE
PAGE 13



JOËL LEGENDRE AU NOM DU PÈRE ET DU FILS PAGE 6

LES BOUGON TIRENT LEUR...

IRRÉVÉRENCE



Cinquante épisodes, un chat déchiqueté, plusieurs caisses de bières et un chapelet de sacres plus tard, l'émission *Les Bougon* quitte l'antenne de Radio-Canada lundi soir. Cette famille à la fois vulgaire, attachante et irrévérencieuse a profondément marqué la télévision québécoise en repoussant les frontières de ce que l'on peut dire et montrer au petit écran. Retour sur un phénomène qui, toutes les semaines, a ému, choqué et fait rire deux millions de Québécois.

HUGO DUMAS
TÉLÉVISION

Au départ, la série *Les Bougon* a été proposée au réseau TQS. C'était en 2000. Le Mouton noir, qui n'a pas voulu commenter pour ce papier, a jugé la comédie trop subversive et a passé son tour sur ce qui s'est finalement avéré être un des plus gros succès de la télévision québécoise.

«Quand le producteur de l'époque a réalisé que le Mouton noir trouvait ça trop subversif, il n'a pas osé présenter le projet à TVA et Radio-Canada», indique le créateur des *Bougon*, François Avard, qui refuse cependant d'identifier publiquement son producteur, ne voulant pas lui causer de tort.

Après plusieurs téléphones, *La Presse* a retracé ce producteur, qui a longtemps travaillé chez Télé-Vision. Il s'agit de Robert Montour, le grand manitou de *Loft Story 2*, qui vient d'être promu à la direction des programmes de TQS. Il a été impossible de le joindre cette semaine, car il se repose à l'extérieur du pays après le marathon du *Loft*.

Son collègue Jean Rémillard, président de Télé-Vision, se souvient très bien des *Bougon*, dont le synopsis, en 2000, tenait sur «à peine deux ou trois pages». «L'idée était là, soit des BS qui faisaient un pied de nez au système. C'est facile de dire aujourd'hui qu'on s'est trompés. C'est certain que c'est plate qu'un projet comme celui-là nous soit passé sous le nez. Mais le projet a pris beaucoup de maturité depuis», rappelle Jean Rémillard.

TQS a donc dit non aux *Bougon* et la boîte Télé-Vision a jugé la série trop audacieuse pour la soumettre à Radio-Canada. «Après le refus de TQS, François a câlissé la série dans un fond de tiroir et il n'y a pas retouché», se souvient le coauteur des *Bougon*, Jean-François Mercier.

Lui-même n'était pas tellement convaincu du génie de l'émission. «Au départ, je n'avais pas trouvé que c'était une si bonne idée que ça. Je craignais qu'il n'y ait pas de souffle à la série», souligne Jean-François Mercier.

Le projet a dormi pendant plusieurs mois, avant d'être ravivé grâce à Louis Morissette, qui a servi de trait d'union entre François Avard, son ancien professeur à l'École nationale de l'humour, et Aetios, la compagnie de production de Fabienne Larouche et Michel Trudeau.

PHOTO SRC, PHOTOMONTAGE *LA PRESSE* ©

› **Voir BOUGON en page 2**

AUTRES TEXTES EN PAGES 2, 3 ET 4



SINATRA sings SINATRA

Une soirée en compagnie de
FRANK SINATRA, JR.
et son orchestre dirigé par Terry Woodson

SOUPER-SPECTACLE À 18 H • SPECTACLE À 20 H 30
Billets* au Casino de Montréal et
sur Admission au (514) 790-1245
Groupes (514) 392-2749
*Moyennant les frais de service.

cabaretducasino.com

18 ans+

Cabaret DU CASINO

CASINO MONTRÉAL

AU CASINO DE MONTRÉAL DU 28 JUIN AU 30 JUILLET

3382440A

3396272

ARTS ET SPECTACLES

CHRONOLOGIE D'UN PHÉNOMÈNE MÉDIATIQUE

CHANTAL GUY

Genèse

François Avard, écrivain, scénariste et scripteur pour des humoristes, participe en 1997 au commando-bouffe qui prend d'assaut le buffet du Reine-Elizabeth pour protester contre la pauvreté. Il est arrêté, comme d'autres manifestants, et constate qu'autour de lui, il n'y a que des étudiants et des porte-parole d'organismes, tandis que «les vrais» pauvres sont chez eux, devant la télé. En 2000, avec son collègue Jean-François Mercier, il écrit les trois premiers épisodes des *Bougon*. Le projet est refusé par TQS et TVA, et patiente sur les tablettes avant d'atterrir sur le bureau d'Aetios, la maison de production de Fabienne Larouche. C'est le début d'une grande aventure... et le début d'un temps nouveau pour Radio-Canada.

3 janvier 2004

Avant même la diffusion du premier épisode des *Bougon*, des organismes, alertés par la bande-annonce de la série, s'insurgent contre ce portrait vulgaire des assistés sociaux et demandent que la série soit retirée des ondes.

«Ce ne sont pas les Bougon qu'il faut détester, c'est le monde que les Bougon visent par leurs crosses; c'est ceux qui tirent les ficelles et qu'on ne voit jamais.»

— François Avard

7 janvier 2004

Diffusion du premier épisode à Radio-Canada. Cote d'écoute: 1 897 000 téléspectateurs.

8 janvier 2004

«C'est un portrait déprimant de la société. On ne sait pas où ça va nous mener. Les Bougon, ce ne sont pas des assistés sociaux. Ce sont des riches qui se font passer pour des pauvres. On ne se sent pas concernés.»

— Jean-Yves Desgagnés, coordonnateur du Front commun des personnes assistées sociales du Québec, qui craint que le mode de vie des Bougon soit récupéré par «la droite et les preachers de l'intolérance», alimentant leurs thèses voulant que «les vrais pauvres ne soient pas si pauvres que ça».

9 janvier 2004

Radio-Canada reçoit 300 courriels de téléspectateurs, majoritairement favorables à la série.

10 janvier 2004

«Voilà pourquoi Radio-Canada existe et doit continuer d'exister. Pour prendre des risques. Pour aller plus loin. Pour nous faire découvrir d'autres aspects de nous-mêmes. Et d'autres écritures télévisuelles.»

— Extrait de la chronique de Louise Cousineau

11 janvier 2004

«J'aimerais qu'un jour on dise de quelqu'un qui est contre le système que c'est un Bougon.»

— François Avard à Nathalie Petrowski

De fait, le terme Bougon devient rapidement à la mode et est utilisé à toutes les sauces dans les médias québécois.

13 janvier 2004

«Afin de faire remonter les cotes d'écoute du *Téléjournal*, Gilles Gougeon va désormais s'appeler Gilles Bougon.»

— Le clin d'oeil de Stéphane Laporte.

16 janvier 2004

«La Bougonmanie frappe: 1 945 000 téléspectateurs.»

4 février 2004

Devant la popularité des *Bougon*, les réseaux concurrents réaménagent leurs grilles horaires. *Les Francs-Tireurs* et *Testostérone* changent de case.

11 février 2004

Les Bougon enregistre la meilleure cote d'écoute de son histoire: 2 255 000.

9 mai 2004

Rémy Girard est personnalité de la semaine de *La Presse*, en raison du succès des *Invasions barbares*, de son portrait dans le *New York Times Magazine*... et des *Bougon*, bien sûr.



Rémy Girard, alias Papa Bougon

15 septembre 2004

Diffusion du premier épisode de la deuxième saison des *Bougon*. Cote d'écoute: 1 825 000.

11 septembre 2004

«Moi, je ne suis pas capable de regarder ça. Ça me déprime.»

— Liza Frulla, ministre du Patrimoine, à qui Jean-François Mercier répondra dans une lettre publique.

13 octobre 2004

Le réseau Global achète les droits de présentation de deux émissions des *Bougon*.

29 novembre 2004

«*Les Bougon*, c'est la meilleure tribune que je n'ai jamais eue pour passer des messages et pour livrer des opinions. Chaque fois on se dit, on va aller plus loin. Chaque fois, on est surpris que Radio-Canada permette ces dépassements, ces écarts. On va continuer d'essayer de choquer le plus possible les gens.»

— François Avard, à la Soirée des Gémeaux, où *Les Bougon* a récolté cinq prix sur 11 sélections.

27 décembre 2004

Les Bougon fait l'objet d'un reportage dans le quotidien américain *The New York Times*. Selon le journaliste Clifford Krauss, ce type d'émission ne pourrait jamais passer aux États-Unis. «À ne pas confondre avec *The Cosby Show*, l'émission *Les Bougon* ressemble plus à une version politiquement incorrecte de *Papa a raison*, avec des tournures malicieuses et grossières qui feraient rougir les fans des *Simpson*.»

12 janvier 2005

À la suite du reportage dans le *New York Times*, les réseaux Fox et ABC s'intéressent aux *Bougon*. Des pourparlers ont aussi lieu avec le producteur français de *Caméra Café*.



François Avard, Fabienne Larouche et Jean-François Mercier

PHOTO LA PRESSE

Les Bougon tirent leur... irrévérence

BOUGON
suite de la page 1

À l'époque, Louis Morissette collaborait avec François Avard pour l'écriture des textes de *3 x rien* et sa conjointe, Véronique Cloutier, tournait dans *Music-Hall*, une oeuvre de Fabienne Larouche. Il a facilité les rapprochements et une première rencontre a été organisée entre Fabienne Larouche et François Avard, qui lui a remis les scénarios des quatre premiers épisodes des *Bougon*.

«Michel et moi avons lu ça dans notre lit. Et je riais. Souvent jaune, mais je riais d'étonnement. Nous avons tout de suite été conquis. Au-delà de l'irrévérence, il y avait dans les textes une critique sociale et une communion de valeurs avec nous», explique Fabienne Larouche.

Moins de 48 heures plus tard, le grand patron de la télévision de Radio-Canada, Daniel Gourd, donnait le feu vert aux *Bougon*. L'irrévérencieuse série n'a pas eu à passer par le stade obligé du développement, et la production a rapidement été enclenchée. «Quand Fabienne Larouche embarque sur un dossier, elle embarque à fond. C'est une de ses grandes forces», remarque Louis Morissette.

Succès immédiat

Avant même d'entrer en ondes, le clan Bougon a créé de la controverse. Plusieurs associations représentant des assistés sociaux ont crié au loup, craignant d'être ridiculisées par la satire de François Avard. Et aujourd'hui? Plus rien à dire. «C'est un peu passé dans le dalot. On entend très peu parler des *Bougon* dans notre milieu. On rit sur le coup, puis on passe à autre chose», confie Nicole Jetté, porte-parole du Front commun des personnes assistées sociales du Québec.

Diffusé le mercredi 7 janvier 2004 à 21h, le tout premier épisode des *Bougon* a caracolé: 1 897 000 personnes ont fait connaissance avec Paul, Tita, Junior, Dodo, Mononque, Mao et Ben Laden. Les chiffres d'audience ont ensuite régulièrement franchi la barre des deux millions.

L'énorme succès des *Bougon* est arrivé comme une bénédiction pour la SRC, qui se cherchait alors à gauche et à droite. «À l'époque, il n'y avait plus rien qui marchait à Radio-Canada», se souvient François Avard.

Pour l'actuel directeur des programmes de la SRC, Mario Clément, la famille Bougon a eu un gros impact sur l'ensemble de l'antenne de Radio-Canada. «Les gens sont venus voir *Les Bougon* et ils ont découvert d'autres émissions. C'était une porte ouverte sur une programmation au complet», glisse-t-il.

Mario Clément enchaîne: «C'est toujours décevant de voir partir un show qui fait 1,8 million. Mais je n'ai pas tiré un trait sur *Les Bougon*. Selon moi, les auteurs vont s'ennuyer de cet univers, qui leur procurait une liberté totale d'expression. Quand tu crées un univers comme celui des Bougon, tu peux te permettre certaines choses que tu ne te permettrais pas ailleurs, comme dans *Providence* ou *Rumeurs*.»

François Avard et Jean-François Mercier confirment avoir joui d'une liberté quasi totale dans la rédaction des aventures des Bougon. «Radio-Canada ne nous a jamais censurés», insiste Jean-François Mercier.

Et cette saison, le tandem a volontairement étiré l'élastique afin de tester la tolérance des téléspectateurs. «Donne un char d'assaut à deux enfants et regarde ensuite l'état du quartier», poursuit Jean-François Mercier. «On voulait aller le plus loin possible et je suis content de l'avoir fait», note François Avard.

ARTS ET SPECTACLES



Ben Laden

29 janvier 2005

Dans le top 25 des personnes les plus influentes du milieu culturel selon *La Presse*, François Avard figure pour la première fois, en 14e position. La productrice Fabienne Larouche est en 7e position, Rémy Girard en 8e position et Mario Clément (directeur des programmes de Radio-Canada) en 18e position.

2 février 2005

Une première dans l'histoire de la télé québécoise : on montre un testicule, celui de Junior Bougon. 2 190 000 téléspectateurs sont au rendez-vous.

4 février 2005

La CBC dit non aux *Bougon*, en raison d'un manque d'argent.

16 février 2005

Junior dépèce un chat qu'il a écrasé en s'assoyant dessus. Dans *Minuit le soir*, qui suit juste après, un chat est écrasé par une bibliothèque. Radio-Canada reçoit 244 plaintes de téléspectateurs outrés par ces mauvais traitements faits aux minous.

21 mars 2005

Les Bougon récolte trois prix au gala MétroStar. Rémy Girard pour le MétroStar de la personnalité masculine 2005 ainsi que celui du rôle masculin/télésérie québécoise et Hélène Bourgeois-Leclerc pour le rôle féminin/télésérie québécoise.

23 mars 2005

« Ce sont un peu les Bougon de la haute. Et c'est un peu le Watergate du Québec. C'est un soap incroyable, avec des gens en cravate qui sont assis dans le box des accusés et qui doivent répondre à des questions. »

— Sylvain Chamberland, directeur de l'information de la SRC, expliquant la popularité de la commission Gomery à RDI.

Avril 2005

En raison de l'énorme succès des *Bougon*, François Avard rachète les droits de son roman *Le Dernier Continent* et le ressuscite en librairie. Le roman devient un best-seller.

22 avril 2005

François Avard remporte le Grand Prix littéraire Archambault pour son roman *Pour de vrai*. « C'est un gros *fuck you* à tous les éditeurs qui m'ont refusé, dit-il. Ce serait bien d'avoir des émissions littéraires et de ne surtout pas attendre que les écrivains se mettent à écrire des séries télé pour en parler. »

11 mai 2005

« Avec la famille Bougon, la boucle est bouclée, selon le professeur Jean-Pierre Desaulniers. Les modèles familiaux traditionnels de la télé québécoise sont de retour; le père a retrouvé son autorité d'antan, il règne avec bienveillance sur toute la tribu, une famille élargie qui comprend le vieux père et le mononcle, et on a au surplus adopté un (une?!) petit Asiatique.

— Reportage de Louise Leduc dans le cahier Actuel

Juin 2005

On annonce que François Avard supervisera l'écriture de la série télé *Elvis Gratton*, à TQS. Jean-François Mercier animera une émission à MusiquePlus : *Le Talk-show du gros cave*.

2 janvier 2006

Près de 1,9 million de téléspectateurs regardent le premier épisode de la dernière saison des *Bougon* à Radio-Canada. Peu de plaintes à propos de la scène de sexe entre Junior et sa copine, interprétée par Guylaine Guay.



Hélène Bourgeois Leclerc, alias Dolorès

8 mars 2006

Dolorès Bougon fait partie des 10 femmes de l'année selon le magazine *Châtelaine*.

22 mars 2006

Pendant deux épisodes des *Bougon*, Radio-Canada prévient son auditoire que l'émission s'adresse à un public de 13 ans et plus.

5 avril 2006

Baisse d'écoute pour *Les Bougon*, qui descend à 1 454 000 auditeurs, alors que la moyenne est habituellement de 1,8 million. Les deux épisodes précédents — sur les B.S. sordides et le furet dans le cul de Junior — ont peut-être refroidi l'auditoire, selon Louise Cousineau. « Depuis le début, on voulait aller plus profond. Et pas dans les meilleurs endroits. Décrire la réalité telle qu'elle est », dit François Avard.

17 avril 2006

Diffusion du dernier épisode des *Bougon*.



Antoine Bertrand, alias Junior

PHOTOS SRC

À quand le film ?

Au plus tôt, et dans le meilleur des scénarios, le film *Les Bougon* sortira à l'automne 2007. Les auteurs planchent présentement sur l'histoire. « On écrit, on jette, on écrit, on jette », résume Jean-François Mercier. « Et on sait que les gens vont nous attendre et espérer le mieux », ajoute François Avard. Fabienne Larouche et Michel Trudeau produiront le long métrage avec leur compagnie Aetios. « On pourrait tourner dans un an, pour une sortie à Noël 2007 », évoque Fabienne Larouche. Alliance Atlantis Vivafilm, devrait distribuer le film. « Nous avons un grand intérêt pour ce projet-là », confirme Patrick Roy, vice-président chez Alliance.

— Hugo Dumas

L'épisode dont ils sont le plus fiers

JEAN-FRANÇOIS MERCIER : Celui où Mononque essaie de se suicider.

POURQUOI ? « Dans ma famille, le suicide est un sujet très délicat, car la soeur de ma blonde s'est suicidée. Ce n'est pas évident de faire rire là-dessus. Je savais qu'on marchait sur une ligne mince. Et j'ai l'impression qu'on a traversé le fil entre les deux poteaux sans tomber », répond-il.

FRANÇOIS AVARD : Celui où Dolorès publie son livre *Plote*.

POURQUOI ? « Tout ce qui y est dit sur la littérature, je le pense totalement », dit-il.

— Hugo Dumas

La métamorphose de Junior et Mononque

Au départ, le personnage de Junior a été écrit pour « un p'tit vite, pas un gros balourd, quelqu'un avec le type d'énergie de Louis-José Houde ou de Guillaume Lemay-Thivierge », explique François Avard. Après avoir lu les textes, Fabienne Larouche a cependant suggéré à François Avard de regarder Antoine Bertrand dans *Virginie*. Avard a ensuite réécrit le rôle de Junior avec Antoine Bertrand en tête.

Dans les premiers jets des *Bougon*, Mononque était aussi croche que le reste de sa famille. Pour augmenter les possibilités de blagues et de confrontation, Mononque a alors été transformé en mouton blanc de la famille.

— Hugo Dumas

Les cotes d'écoute

HIVER 2004
Diffusion le mercredi à 21 h
Moyenne : **2 062 000**
Part de marché : **54,5%**

AUTOMNE 2004
Diffusion le mercredi à 21 h
Moyenne: **1 681 000**
Part de marché: **50,6%**

HIVER 2005
Diffusion le mercredi à 21 h
Moyenne: **1 889 000**
Part de marché: **55%**

HIVER 2006
Diffusion le lundi à 21 h
Moyenne: **1 784 000***
Part de marché: **51,2%**
* Jusqu'au 3 avril 2006

LA MEILLEURE COTE D'ÉCOUTE DATE DU 11 FÉVRIER 2004
Moyenne: **2 255 000**
Part de marché: **58%**

SOURCE : BBM

communion de valeurs avec nous», explique Fabienne Larouche.

Mario Clément, leur patron, acquiesce: «Les gars se sont servis de leur liberté d'expression jusqu'à la limite.»

À propos de l'épisode du furet, un pastiche de *Jackass*, les auteurs savaient que les gens allaient sauter au plafond en le visionnant. « Radio-Canada avait même prévu des téléphonistes en surplus », dit François Avard.

Par contre, ni Mercier ni Avard ne s'attendaient à ce que l'épisode du chat déchiqueté — qui leur a même valu des menaces de mort — fasse autant de tumulte. Tous deux croyaient que l'épisode des foetus avortés choquerait beaucoup plus, ce qui n'a pas été le cas.

Pourquoi y mettre fin?

Et pourquoi enterrer maintenant *Les Bougon*, en pleine gloire? «On a un bon regard critique, mais quand ça devient ta job de dénoncer ou de te mettre en tabarnak, là, tu as un problème. Et on commençait à avoir fait le tour», explique Jean-François Mercier. «Moi, mon problème était plus au niveau du traitement», ajoute François Avard, pour qui «il est hors de question de revenir pour une autre série». Du moins, pas au moment d'écrire ces lignes.

Écrasé par la pression, François Avard a sérieusement songé à abandonner *Les Bougon* après la deuxième année. «Je ne voulais pas qu'il y ait de troisième saison, car après la deuxième, ça m'apparaissait impossible de faire mieux. Et j'en avais plein le cul. Le public vit avec *Les Bougon* 30 minutes par semaine. Nous, c'est 24 heures sur 24», relate-t-il.

Fabienne Larouche et Radio-Canada ont insisté, et la populaire série a été rallongée d'une autre saison. «Les Bougon, je les aime comme s'ils existaient pour vrai et c'est certain que je vais m'ennuyer d'eux. Mais j'aime autant mieux m'en ennuyer que de les ternir», justifie Jean-François Mercier.

Évidemment, personne ne laisse partir un succès comme *Les Bougon* sans quelques séances «de tordage de bras». «Oui, les comédiens aimeraient beaucoup ça que ça revienne, Rémy Girard en tête», précise Jean-François Mercier. «Il y a effectivement eu des pressions amicales de la part des comédiens», complète François Avard.

Rien à faire. Les Bougon continueront de vivre, mais au grand écran seulement. Il sera d'ailleurs difficile de faire le deuil de cette brillante émission. «*Les Bougon*, c'est le courage d'un producteur, c'est le courage d'un diffuseur et d'une gang d'acteurs. D'ailleurs, que seraient *Les Bougon* sans le cautionnement public de Rémy Girard ? *Les Bougon*, c'est un formidable travail d'équipe, c'est un scénario de béton, ce sont des acteurs superstars et un réalisateur à l'écoute et au service du texte. On oublie souvent de donner du crédit à Alain DesRochers, qui a réalisé la première saison des *Bougon*», commente Louis Morissette, qui collabore de nouveau avec François Avard sur sa nouvelle comédie, *C.A.*

Marc Brunet, scénariste du *Coeur a ses raisons* à TVA, est aussi un fan des *Bougon*. «C'est une nouvelle forme de télévision accessible, qui a un propos social. Mais ce n'est pas pédagogique. Il y a une intelligence et une finesse dans *Les Bougon*. Ça démontre une grande habileté des auteurs. Ce n'est pas de la démagogie déguisée en humour intelligent», note-t-il.

Marc Brunet poursuit: «Ce n'est plus de la télévision de grands-mères et de matantes, qui regardaient leurs téléromans. Il se passe quelque chose dans *Les Bougon*, ça suscite des débats. Et la sauce a pris avec tous les comédiens».

Selon Mario Clément, la série *Les Bougon* a ouvert une fenêtre sur la marginalité et a donné la parole à un groupe de gens qu'on entend très peu dans les médias. «La majorité silencieuse s'exprime dans une émission comme celle-là. L'univers des Bougon matérialise la révolte que toi, tu ressens», dit-il, en parlant d'une très bonne série, très bien écrite, très bien jouée et très bien produite.

Pour la première saison, le budget des *Bougon* oscillait autour de 375 000 $ la demi-heure. Il a même été augmenté à 410 000$ pour la dernière saison. À ce prix-là, ni Radio-Canada ni TVA ni la SRC n'auraient les moyens de la financer aujourd'hui, avec la crise qui menace

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

Une rubrique tourmentée par la question nationale

SÉPARÉES À LA NAISSANCE



Criquette Rockwell



Nana Mouskouri

Comme un prof d'école devant ses élèves assoupis, nous devons rallumer votre attention, amateurs de cette rubrique. Oui, oui, oui, les petits amis, vous vous relâchez ! On comprend que c'est le printemps et que vous voulez aller jouer dehors, mais une semaine complète de suggestions déjà vues et revues, c'est trop ! Refaites vos devoirs et cessez de copier ! Ça fait longtemps qu'on l'a publiée, la ressemblance entre Karine Vanasse et Belinda Stronach... Suivez le bel exemple d'Éric Bernard et de son fils Émile (12 ans), qui nous proposent Criquette Rockwell, du *Coeur a ses raisons* et Nana Mouskouri. Elles ont toutes les deux de grosses... heu... lunettes!

ILS, ELLES ONT DIT...

«Je vais prendre du recul. Je vais m'occuper de mes enfants et de Novem. Je vais prendre l'année pour concevoir un nouveau projet d'émission de télévision. Mais si je me fais tordre le bras pour un «Bye Bye», je pourrais revenir plus tôt.»

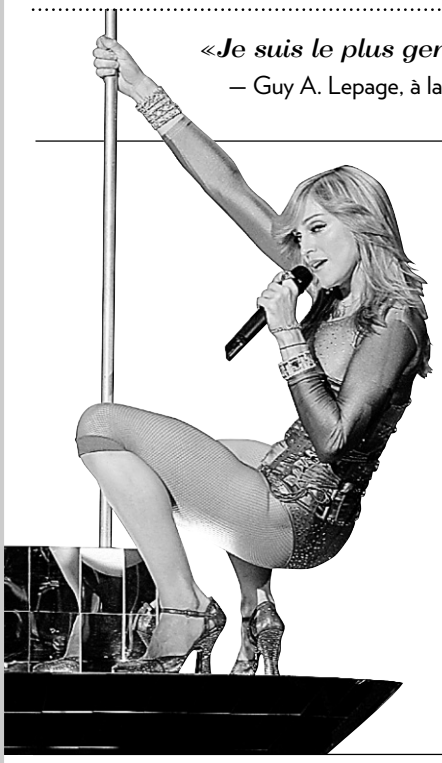
— Véronique Cloutier, qui a annoncé cette semaine qu'elle allait prendre une pause de l'animation pour un an.

«Vous (les journalistes) êtes payés pour ne pas avoir du fun.»

— France D'Amour à *Je l'ai vu à la radio*, à la Première Chaîne de Radio-Canada, en réponse à Franco Nuovo qui venait de lui lire une citation d'elle dans *Entracte*: «J'ai l'impression de jouer devant des fonctionnaires.»

«Je suis le plus gentil des chiens sales.»

— Guy A. Lepage, à la une du magazine *La Semaine*.



LE TRUC (EN RETARD) POUR AVOIR DES BILLETS DU SPECTACLE DE MADONNA

«Le mieux est de faire la file à un guichet tout en composant le numéro d'Admission avec son cellulaire, alors que blonde, chum , famille et amis tentent le coup sur Internet.»

— Christian Leduc, DG du réseau Admission, qui prône le travail d'équipe.

LES ARTISTES DE RETOUR DANS L'ARÈNE POLITIQUE

«Non. C'était un beau rêve, et il ne faut pas rire de ses rêves, mais tant et aussi longtemps que l'économie sera placée en première place, on ne fera jamais la souveraineté.»

— Michel Tremblay, répondant à la question « Croyez-vous encore à la souveraineté? ».

«Retourne en Floride dans ton club des varices et restes-y, sacrament ! (...) Il est temps que ceux qui sont vraiment pour l'indépendance se lèvent et disent : mange d'la marde, t'es un trou-de-cul !»

— Victor-Lévy Beaulieu à *Puisqu'il faut se lever*, au 98,5 FM, répliquant à Michel Tremblay.

«Qu'est-ce qu'ils vont faire? Ils vont me punir, brûler mes livres sur la place publique parce que j'ose dire quelque chose de différent? Voyons donc, ce n'est plus de la démocratie, c'est de la censure! »

— Michel Tremblay, qui se dit toujours souverainiste, réagissant aux réactions suscitées par ses déclarations.

EN HAUSSE... EN BAISSE

PAUL ARCAND

Il faut être fait fort pour déloger René Homier-Roy, l'animateur du matin incontesté de la radio depuis longtemps. C'est maintenant chose faite. Deux ans après avoir pris la barre de l'émission *Puisqu'il faut se lever* au 98,5 FM, Paul Arcand est aujourd'hui l'animateur du matin le plus populaire à Montréal selon un sondage BBM, confirmant qu'il détient une part de marché de 17,4%. *C'est bien meilleur le matin* à Radio-Canada arrive tout juste derrière avec 16,3%, suivi de *C't'encore drôle* à Énergie 94,3, avec 14,6%.

L'IDENTITÉ NATIONALE

Mais qu'est-ce qui se passe, bon Dieu ? C'est le printemps qui rend le monde fou ou sont-ce de vieux *come-back* d'acide des années 70? On a appris en une semaine que Pierre Elliott Trudeau était souverainiste dans sa jeunesse, que Claude Morin n'est pas un «vrai» espion (selon son autobiographie), que Michel Tremblay et Robert Lepage doutent du rêve souverainiste, ce qui en fait des traîtres à LA cause selon Victor-Lévy Beaulieu. La chicane est encore pognée dans la cabane! Et pendant que tout ce beau monde s'insulte, chantons tous en choeur: Québécois! Nous sommes Québécoiiis...

— L'équipe des Arts + Spectacles

LES BOUGON

Au diapason de notre cynisme



LOUISE COUSINEAU

TÉLÉVISION



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Les Bougon, qui s'aiment profondément, forment une famille tissée serré.

Vous vous rappelez cet épisode de la première saison où Junior, condamné aux travaux communautaires pour avoir volé une auto, se retrouvait dans un asile de « personnes débiles », obligé de s'en occuper ? On voyait ces pauvres débris essayer de travailler dans une manufacture où le patron, mort de rire, se fichait bien de leur production. Il était subventionné. Ce que les pauvres fous fabriquaient n'avait aucune importance. Sauf que le patron s'enrichissait.

Par ailleurs, le travailleur social de service expliquait qu'on pouvait les frapper, mais sans laisser de marques.

À la fin de l'épisode, on découvrait que les débiles avaient enfin trouvé de l'affection chez Junior, qui les a ramenés à la maison, seul lieu de chaleur humaine dans la télésérie. Après les avoir amenés à la pêche au Biodôme, hommage au film *Vol au-dessus d'un nid de coucou.*

La critique sociale des auteurs François Avard et Jean-François Mercier est dévastatrice. Le Québec actuel est un univers de profiteurs du système, de fonctionnaires pa-

La critique sociale des auteurs François Avard et Jean-François Mercier est dévastatrice.

resseux ou alors magouilleurs, de syndicats trop puissants qui ne pensent qu'à leur propre bien-être, de grands de ce monde qui s'en mettent plein les poches pendant que les petits vivotent.

Pendant le règne des Bougon à la télé — il a débuté en 2004 — pleins de vrais scandales nous sont tombés dessus. Celui des commandites, les accusés étant aussitôt qualifiés de gros Bougon par le public, qui a suivi les témoignages des magouilleurs à la télé durant la journée. Genre *Les Bougon, part 2*. L'épisode de lundi dernier a d'ailleurs pastiché la commission Gomery. Beau renvoi d'ascenseur.

Dans un autre épisode inoubliable, la famille s'inventait une garderie pour les subventions et ramassait les enfants chez une flopée de mères indignes. Encore une fois, on découvrait que les enfants trouvaient enfin chez les Bougon des gens qui les aimaient un peu. C'était avant la sortie du film de Paul Arcand sur les enfants maltraités par le système.

Si la télésérie a tant marché, c'est qu'elle était au diapason du cynisme des Québécois, qui ne savent plus comment se sortir de l'impasse politique actuelle, qui ont élu Jean Charest après un long règne péquiste qui promettait des lendemains qui chantent et l'indépendance. Une fois Charest élu, la confiance des électeurs est tombée à plat. Et voilà que certains de nos intellectuels remettent en doute le rêve d'indépendance. Décidément, les choses ne s'améliorent pas.

Contre le système qui dérape de tous les côtés, les Bougon ont deux armes : ils font tout pour fourrer le système, et surtout, la famille est unie. Ces gens-là s'aiment profondément. Papa Bougon a empêché sa fille Dodo de se droguer, il a protégé et aimé les siens à sa façon. Le Pépère n'a pas été envoyé en centre d'accueil devenir un bénéficiaire maltraité. On l'a gardé à la maison où il pouvait partir sa journée en calant ses pilules avec de la bière.

Maman était tellement contente quand Dodo lui a annoncé qu'elle était enceinte ! Elle était même prête à se marcher sur le coeur si Dodo décidait d'avorter. Mais Dodo a choisi la vie. La tendresse maternelle arrachait les larmes. Même émotion quand Mao a été trouvée dans un conteneur et adoptée sur-le-champ, dans une scène évoquant la nativité du Christ. Naissance la semaine prochaine : Dodo accouchera en regardant Benoît Dutrizac à la télé. Il faut bien rigoler.

Du temps de *La Famille Plouffe,* le Québec pouvait rêver de lendemains meilleurs et les options professionnelles des trois fils annonçaient l'entrée dans une société moderne. Napoléon allait être entrepreneur, Ovide travailleur intellectuel et Guillaume sportif.

Dans *Les Bougon*, changer de classe sociale pour les enfants est impossible. L'univers est bouché pour eux. Quand Junior a fréquenté une fille du Plateau, il était tellement peu à sa place, tellement mal à l'aise, qu'il a écrasé le chat de la maison. Il y a deux semaines, Dodo, maintenant une auteure à la mode pour *Plote,* est allée au théâtre. Pour découvrir l'hypocrisie totale du monde des acteurs. « Trous de cul à deux faces ! » a-t-elle lancé en quittant la place. Rentrée à la maison, elle a préféré laisser à sa mère ses illusions sur l'univers des artistes. Belle délicatesse.

Lundi, Papa Bougon résumera où est le vrai bonheur de la famille : « Tout ensemble, on dirait qu'y peut rien nous arriver. »

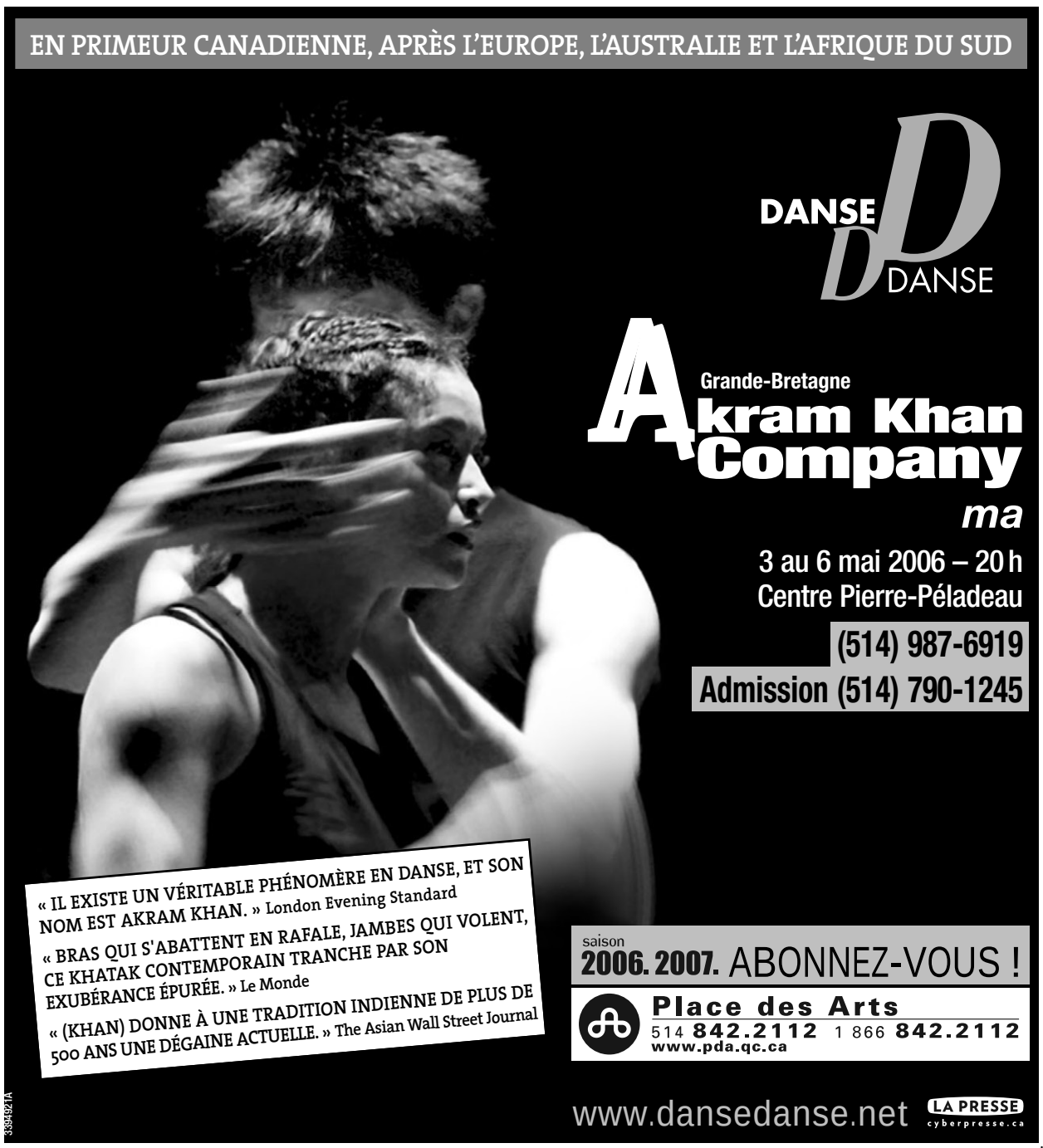
Dans *Le Déclin de l'empire américain,* le héros, joué aussi par Rémy Girard, mourait sans souffrir grâce à sa famille composée de son fils, ses ex et ses amis. Denys Arcand est un autre dénonciateur du système pourri. Et le voilà juge dans *Les Bougon.* Le monde est petit. Et parfois bien drôle quand il est raconté avec génie. Drôle, mais désespérant.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse : louise.cousineau@lapresse.ca

FORUM

Pour ou contre la fin des *Bougon* ? Commentez sur **www.cyberpresse.ca/arts**



ARTS ET SPECTACLES



MARC CASSIVI › CHRONIQUE

La vie rêvée des stars

Des agents des services de protection de l'enfance, l'équivalent américain de notre DPJ, ont rendu visite la semaine dernière au couple Britney Spears-Kevin Federline. Le fils de 7 mois de la célèbre pop star, Sean Preston, se serait fracturé le crâne en tombant de sa chaise haute. C'est une publication de grand prestige, le magazine à potins *Star*, qui l'a révélé cette semaine (ce doit donc être vrai).

Il n'est pas clair si les agents se sont déplacés au domicile de Mme Spears, escortés par des policiers, en raison de la gravité de la blessure, ou parce qu'ils soupçonnent que le bébé mangeait une tartine de beurre de pinottes au moment de sa chute. Comment, vous demandez-vous, des parents responsables peuvent-ils laisser leur enfant de 7 mois manger du beurre de pinottes, alors que la chose est formellement interdite par l'Association des pédiatres d'enfants de stars avant l'âge de 3 ans? Je sais. Vous avez tout à fait raison.

Il y a quelques mois, la même Britney Spears avait été surprise à conduire sa voiture avec son fils sur les genoux, sans casque protecteur ni genouillères. Soit, ce n'est pas très prudent. On y penserait à deux fois avant de confier sa progéniture à cette potiche chantante. Mais est-ce bien assez pour conclure qu'elle est une mauvaise mère? Je me souviens d'avoir fait, à 10 ans, le trajet Montréal-Floride dans le coffre arrière d'une Chevrolet Malibu familiale, pas attaché, sans casque, couché sur une vieille couverture. Autres époques, autres moeurs.

On l'a revu cette semaine dans « l'affaire » Michel Tremblay, la vie d'une personnalité publique n'est jamais simple. Elle est truffée de pièges, de contraintes et de restrictions. Vous et moi du commun pouvons dire, sans crainte de représailles, que nous en avons soupé des obsessifs compulsifs de la question nationale prêts à prendre les armes avec Don Quichote Falardeau pour chasser des ennemis imaginaires sur les plaines d'Abraham.

On l'a revu cette semaine dans « l'affaire » Michel Tremblay, la vie d'une personnalité publique n'est jamais simple. Elle est truffée de pièges, de contraintes et de restrictions.

Nous pouvons dire, sans risque de provoquer des états généraux sur l'avenir de la nation, que nous avons honte de ceux qui souhaitent endoctriner nos enfants dans les écoles avec des manuels de propagande souverainiste. Nous pouvons aussi dire que nous ne nous reconnaissons pas dans le discours méprisant des vieilles barbes qui traitent de « trous de cul » ceux qui ne partagent pas leurs opinions.

Nous pouvons dire tout ça, même entre amis souverainistes, sans qu'il n'y ait de vagues, ni bien sûr de tsunami. Tout au plus un débat animé entre *chums*. C'est la beauté de la chose. Les célébrités, les vedettes, les artistes, eux, n'ont pas ce luxe. Leurs paroles et leurs gestes, même les plus banals, peuvent provoquer des débats de société. Ils sont regardés à la loupe, pour le meilleur et pour le pire.

Vous me direz que les artistes ne sont pas à plaindre, qu'ils le veulent bien et qu'ils en profitent. C'est vrai aussi, parfois. On ne s'intéresserait pas à la réflexion de Josélito Michaud sur le deuil (son chien est mort?) s'il n'avait pas animé un talk-show de fin de soirée. On accorderait peu d'importance à l'opinion de Jean Lapointe sur le jeu pathologique s'il n'avait pas d'abord été un Jérolas. On ne ferait pas une manchette avec l'évaluation que fait Boule Noire de notre système de santé s'il n'avait pas chanté *Aimes-tu la vie?*

En contrepartie, on en sait beaucoup trop sur le cancer de Boule Noire, les déboires de Josélito Michaud avec Isabelle Boulay et les problèmes d'alcool de Jean Lapointe. La fascination pour la célébrité oblige les artistes à une vigilance de tous les instants dans leur vie quotidienne. Ils ne doivent pas seulement surveiller ce qu'ils mangent, mais comment ils mangent, où ils mangent et avec qui. Ils ne doivent pas boire un verre de trop dans un bar. Ils ne doivent pas être vus en public — dans un gala télévisé en particulier — sans leur tendre épouse (ils ne sont plus ensemble?).

On ne les excusera pas de conduire en état d'ébriété sur les ponts de Montréal, de ne pas déclarer aux douanes des achats de centaines de dollars de vêtements ou de chanter dans des mariages de Hells. Mais on peut les plaindre d'être reconnus à la pharmacie lorsqu'ils achètent leurs médicaments contre les hémorroïdes. Surtout si la « nouvelle » se retrouve dans le *Journal de Montréal*. Il n'est pas loin le jour où nos vedettes locales seront pourchassées par des hélicoptères munis de caméras à leur sortie du palais de justice ou du dépanneur, pour le bulletin d'informations du soir.

Les concurrents de *Loft Story* devraient se réjouir que les producteurs de l'émission déclarent aujourd'hui ne pas vouloir en faire des vedettes. Ils ne se doutent pas de leur chance.

LA LISTE

Dix chansons de Britney Spears

1. *... Baby One More Time*
2. *(You Drive Me) Crazy*
3. *Oops! I Did It Again*
4. *Everytime*
5. *Outrageous*
6. *What U See (Is What U Get)*
7. *I'm Not A Girl, Not Yet A Woman*
8. *Don't Let Me Be The Last To Know*
9. *Overprotected*
10. *Someday (I Will Understand)*

Pour joindre notre chroniqueur
marc.cassivi@lapresse.ca

THÉÂTRES D'ÉTÉ

Le cahier spécial *L'Été culturel* sera publié le samedi 27 mai. Les responsables des théâtres d'été sont priés de faire parvenir leurs programmations, au plus tard le 10 mai, à:

Pierrette Bouchard
La Presse
7, rue Saint-Jacques
Montréal, Québec, H2Y 1K9
Télécopieur: 514 285-4814
Courriel: lp2@lapresse.ca

N O E S
Croix-Rouge canadienne
Division du Québec
En tout lieu.
En tout temps.
1 800 592-7649
www.croixrouge.ca



TNM
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
UNE PRÉSENTATION DE Financière Sun Life
LE PROJET ANDERSEN
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION DE ROBERT LEPAGE
++++++++ COMPLET DU 11 AVRIL AU 6 MAI ++++++++
+++++++ SUPPLÉMENTAIRES 9 AU 13 MAI +++++++
4 DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
++++++++++++++++++ 16 AU 19 MAI ++++++++++++++++++
++++++++++++++ WWW.TNM.QC.CA + 514.866-8668 ++++++++++++++

LES CONCEPTEURS **PEDER BJURMAN** + **MARIE GIGNAC** + **JEAN LE BOURDAIS** + **NICOLAS MAROIS** + **JEAN-SÉBASTIEN CÔTÉ** + **CATHERINE HIGGINS** + **MARIE-FRANCE LARIVIÈRE** + ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE **FÉLIX DAGENAIS**
Une production de **EX MACHINA** en coproduction avec **Le Théâtre du Nouveau Monde, Le Grand Théâtre de Québec, Le Théâtre du Trident, Le Théâtre français du Centre national des Arts d'Ottawa, Bite:06, Barbican, London, La Comète (scène nationale de Châlons-en-Champagne), Le Festival d'automne à Paris, Maison des Arts, Créteil, La Fondation Hans Christian Andersen 2005, The Sydney Festival, Le Théâtre des Célestins, Lyon**
3394675A

ARTS ET SPECTACLES

JOËL LEGENDRE

Au nom du père et du fils

JEAN BEAUNOYER

Après avoir joué dans de nombreuses comédies musicales dont *Grease*, *Demain matin Montréal m'attend*, *Irma la douce*, *Cabaret* et un remarquable hommage à Michel Fugain, Joël Legendre se retrouve seul sur la scène du Studio-Théâtre de la Place des Arts les 20, 21 et 22 avril, avec un grand coffre et... son enfance. À 39 ans, le comédien, chanteur et danseur s'est permis un spectacle hors normes qui ne ressemble à rien d'autre qu'à lui. À l'origine, il n'a pas conçu ce spectacle pour le public, mais pour une seule personne : son fils Lambert, maintenant âgé de trois ans et demi. Croyez-le ou non, Joël Legendre a loué, l'an dernier, le Studio-Théâtre pour y présenter un spectacle qu'il allait enregistrer pour son fils qui le verrait plus tard.

« Je rêvais depuis très longtemps d'adopter un enfant, raconte Legendre, et quand on a accepté ma demande et qu'on m'a placé sur la liste, je suis allé en psychanalyse. Je voulais être prêt pour accueillir mon enfant. J'ai rencontré ma psychanalyste deux fois par semaine pendant deux ans et je lui ai raconté mon enfance. Pendant cette période, sans même le savoir, j'ai accouché d'un enfant et d'un spectacle. Il faut dire que j'ai suivi de nombreuses thérapies au cours de ma vie, mais quand je suis allé chercher mon enfant en Chine, je savais que tout ça était fini. »

Legendre est allé chercher son enfant en Chine, dans un panier, parce que c'est le seul pays qui accepte l'adoption par des pères célibataires. Il y a bien eu des complications, des tracasseries administratives, mais l'artiste a légalement adopté le petit Lambert, qui connaît déjà des chansons du spectacle qu'il verra ou qu'il comprendra plus tard.

« Je n'avais aucune autre ambition que de présenter ce spectacle devant quelques amis, pour mon fils », confie Legendre. Parmi les amis, Denise Filiatrault lui demande de reprendre le spectacle le lendemain afin que Michel Tremblay puisse le voir. D'autres comédiens, des journalistes se retrouvent dans la salle et Legendre entend des soupirs, même des sanglots, dans l'intimité du Studio-Théâtre. Denise Filiatrault, sûrement la plus grande admiratrice de Legendre, n'allait pas laisser ce spectacle s'éteindre : c'est elle qui a poussé son protégé à produire *Mes bouffées d'air pur*.

« C'est la première fois que je crée, poursuit Legendre. Mon but maintenant, c'est de refaire ce spectacle. C'est ce que j'ai envie de faire sur scène, un *show* avec mon coeur et mon âme. Et j'ai découvert que mon enfance rejoint celle des autres. »

Différent des autres

C'est en voyant la réaction de sa psychanalyste qui avait du mal à contenir ses rires et ses émotions que Legendre a eu l'idée de créer ce spectacle pour son fils. Il a terminé l'écriture de *Mes bouffées d'air pur* dans l'avion qui le menait en Chine. Puis, il a trouvé les chansons des années 70 qui ont accompagné son enfance. Des chansons qu'il interprète accompagné du pianiste Jean-Philippe Bouffard et de la violoncelliste Véronique Poulin.

Et l'enfance de Joël Legendre n'a pas été banale. Fils de cultivateur, il a grandi à la ferme familiale du deuxième rang de Sainte-Hélène-de-Bagot, près de Saint-Hyacinthe.

« Je vivais dans la nature parmi les animaux et je ne pouvais supporter de voir des cochons, des poules, des boeufs à qui j'avais donné des noms aller à l'abattoir. J'ai eu une enfance heureuse, mais j'étais différent des autres. À 3 ans, je voulais être à la télévision. Je voulais être un artiste dans un milieu agricole qui ne comprenait pas mes ambitions. Même à cette époque, j'ai été taxé. Je devais faire les devoirs d'un compagnon de classe pour ne pas me faire battre. Parfois, je suis revenu à la maison avec des bleus. J'ai toujours été différent des autres. Et puis, quand j'ai eu 16 ans, ma père a tout perdu. La maison et la ferme à la suite de mauvais placements. Il travaillait dans la construction avant d'acheter la ferme et il a repris son ancien travail en s'installant aux États-Unis. Mes frères l'ont suivi et travaillent également aux États-Unis. Ils sont tous américains. Moi, je suis resté ici et j'ai étudié en théâtre à Saint-Hyacinthe. »

Il a étudié en théâtre mais a aussi appris à chanter, danser, en plus de travailler dans le monde du doublage et être la voix de Leonardo Di Caprio en français. Il a signé sa première en scène avec le spectacle *2005 revue et corrigée*, au Rideau Vert, et Julie Snyder, qui avait vu ce spectacle, a retenu ses services pour la mise en scène de l'émission *Demandes spéciales*, présentée à TVA le dimanche.

Pourquoi tant d'activités ?

« Parce que j'ai vu mon père perdre la ferme que j'aimais tant quand j'avais 16 ans et se retrouver subitement devant rien. Moi, je me suis juré à ce moment-là que jamais je ne vivrais une telle situation et je me suis toujours arrangé pour ne pas manquer de travail. »

Pour combattre cette insécurité, il a fait tant de choses à la scène et devant les caméras que le public et les gens du métier n'ont jamais su qui était vraiment Joël Legendre. Comédien ? Danseur ? Spécialiste de comédies musicales ? Avec *Mes bouffées d'air pur*, ils le sauront.

À 39 ans, le comédien, chanteur et danseur s'est permis un spectacle hors normes qui ne ressemble à rien d'autre qu'à lui.

MES BOUFFÉES D'AIR PUR, spectacle de Joël Legendre présenté au Studio-Théâtre de la Place des Arts les 20, 21 et 22 avril, dans une mise en scène de Jean Belzil-Gascon.



PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE ©

Joël Legendre avec son coffre de souvenirs dans *Des bouffées d'air pur*.

SAISON 2006-2007

OPÉRA DE MONTRÉAL

BERNARD LABADIE DIRECTEUR ARTISTIQUE DAVID MOSS DIRECTEUR GÉNÉRAL

IL TABARRO &
SUOR ANGELICA
DE PUCCINI

LA TRAVIATA
DE VERDI

LAKMÉ
DE DELIBES

DON GIOVANNI
DE MOZART

ATELIER LYRIQUE

LE MONDE DE LA LUNE
DE HAYDN

WWW.OPERADEMONTREAL.COM

--DEMANDEZ VOTRE BROCHURE GRATUITE--
----ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!----
514-985-2258

Succession J.A. DeSève · got · LA PRESSE · Astral Média Affichage · Renaud-Bray · SPINELLIauto.com · Hyatt Regency Montréal

Conseil des arts et des lettres du Québec · Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts · Conseil des arts de Montréal 50 · Patrimoine canadien / Canadian Heritage · Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal / Board of Trade of Metropolitan Montreal · Montréal, métropole culturelle

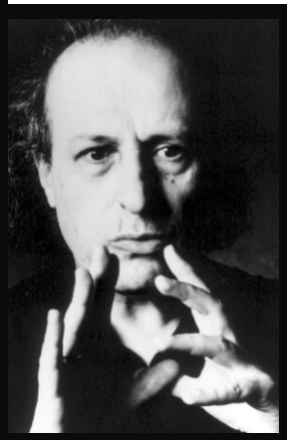
3396995A

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

présenté par Hydro Québec

PLACE À LA **MUSIQUE !**

ALEXANDRE NEVSKI : HÉROS DE CHAMPS DE BATAILLE



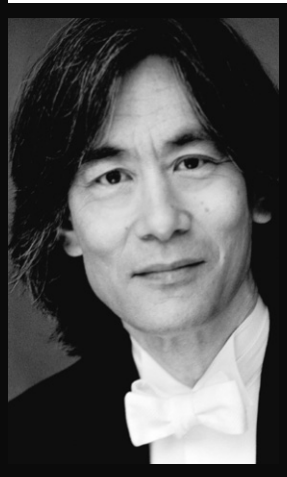
Mercredi 19 et vendredi 21 avril, 20 h

ELIAHU INBAL, CHEF D'ORCHESTRE
ILYA GRINGOLTS, VIOLONISTE
MARIE-NICOLE LEMIEUX, CONTRALTO
CHŒUR DE L'OSM
IWAN EDWARDS, CHEF DE CHŒUR

Antonín Dvořák, *Carnaval,* ouverture
Dmitri Chostakovitch, Concerto pour violon nº 2
Sergueï Prokofiev, *Alexandre Nevski*

Soirées présentées par CONCORDE HOTELS & RESORTS

KENT NAGANO ET YEFIM BRONFMAN



Mardi 25 et mercredi 26 avril, 20 h

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
YEFIM BRONFMAN, PIANISTE

Zoltán Kodály, Danses de Galanta
Béla Bartók, *Le Mandarin merveilleux,* suite
Johannes Brahms, Concerto pour piano nº 2

19 h Causerie avant concert :
Françoise Davoine, animatrice à Espace musique, reçoit Yefim Bronfman

Soirée du 25 présentée par RBC Groupe Financier

Soirée du 26 présentée par AIR FRANCE

La campagne d'abonnement 2006-2007 bat son plein.

Réservez dès maintenant!



BILLETS à partir de **15$** au **514.842.9951** ou au **WWW.OSM.CA**

TARIF SPÉCIAL **18-34 ANS**

LA PRESSE · radio-classique 99,5 cjpx fm • montréal · ESPACE MUSIQUE 100,7 FM · Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts 514 842.2112 1 866 842.2112 www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790-1245 · 514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

3397093A

Cavalia

DE RETOUR
À LA DEMANDE GÉNÉRALE

« UN SPECTACLE TOTAL ...
PLAISIR, SURPRISES ET ÉMOTIONS. »
La Presse

« LE MEILLEUR SPECTACLE
QUE J'AIE JAMAIS VU ! »
Latty King, CNN



DU 4 AU 28 MAI

SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC
CENTROPOLIS
Autoroute 15, coin St-Martin, Laval

WWW.CAVALIA.NET
1·866·999·8111

LA PRESSE

3396418A

ARTS ET SPECTACLES

DANSE

Une relève très en vue

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE

Du délire comico-surréaliste de Jean-Sébastien Lourdais à la grâce lyrique de Manon Melanson et Sarah Anthony, le festival Vue sur la relève a présenté, cette année, un nombre record de productions de danse : huit au total. Mais ce qui frappe surtout, c'est la variété des styles au programme.

Chorégraphies humoristiques ou carrément surréalistes côtoient des créations plus sombres. La danse-théâtre, la danse contemporaine, les influences hip-hop voisinent une danse moderne plus traditionnelle.

Pour les amateurs de danse qui fréquentent l'Espace Tangente ou le Studio 303, peu de surprises cependant, puisque plusieurs des créations présentées sont déjà passées par ces salles dont la mission est justement de faire découvrir la relève en danse.

Cela dit, l'objectif de Vue sur la relève n'est pas de prêcher aux convertis. Ainsi, au cours des soirées qui mélangent les genres, amateurs de chansons ou de théâtre, par exemple, ont pu assister au travail d'un ou deux jeunes chorégraphes de la relève.

Parmi les signatures les plus originales, soulignons d'abord celle de Dana Michel qui présentait *The Greater the Weight*. Un magnifique trio de corps lestés, de mille et une façons, par l'inertie et la gravité. Une lutte de tous les instants contre la fatalité qui rend chaque victoire, gagnée à l'arraché, encore plus suave. Mais c'est réellement l'éblouissant solo (déjà présenté seul au Studio 303) qui clôture cette pièce qui remporte la palme. Une jeune femme, aux allures de danseuse de flamenco rebelle, se bat pour rester debout et fière. La gestuelle hachurée, déchirée même, est d'une densité à couper le souffle.

Original également le travail d'Andrew Tay, diplômé du programme en danse de l'Université Concordia comme Michel. Tay rejoint les rangs de jeunes créateurs, comme Victor Quijada, qui incorporent le break-dance dans des créations de facture contemporaine. Déjà présenté à l'Espace Tangente, *Trouver quelqu'une* tient, comme chez Michel, d'une énergie contenue à l'extrême, qui ne demande qu'à exploser. Ceintrés dans des halos de lumière, Annabelle Savard et Bryce Kushner exploitent à fond une gestuelle hachurée et robotisée pour se transformer en automates disjonctés. L'effet est simple, mais tellement saisissant qu'il nous transporte illico dans un monde parallèle.

Intéressantes découvertes

Jean-Sébastien Lourdais a offert *Défaut de fabrication* à Vue sur la relève, une pièce bizarroïde, même dérangeante, qui figurait parmi le Top 5 en danse de *La Presse* en 2002. Sous des dehors inoffensifs, colorés comme une BD, Lourdais met au monde des petits personnages aux allures de jouets qui auront tôt fait de se transformer en créatures haletantes et beuglantes. C'est à la fois choquant et tendre. À l'autre bout du spectre, le charme léger de *Patéticamente Apasionada* de Patricia Iraola, a gagné la faveur du public.

Parmi les découvertes intéressantes : Joëlle C, une jeune chorégraphe issue des Ateliers de danse moderne de Montréal. *Sniff une grume* se veut une réflexion sur le phénomène des épidémies et de la « soumission obligée au virus ». Le propos, très abstrait, a cependant du mal à ressortir de ce solo. Mais la gestuelle de Joëlle C, fine et contrôlée, à la limite de la danse et du mime, fascine. Mentionnons également Manon Melanson et Sarah Anthony, du Nouveau-Brunswick qui, bien qu'elles aient présenté un programme un peu trop long et uniforme, d'un genre moderne-lyrique quelque peu désuet par rapport à ce qui se fait en ce moment à Montréal, sont de magnifiques danseuses, fluides et élégantes à souhait au style accessible. Malheureusement, *100 legs* de Caroline Laurin-Beaucage, pourtant sur le thème touchant de l'héritage familial, passe mal la rampe et bénéficierait certainement de plus de mordant et d'élagage.

Espérons que Vue sur la relève, très centré sur la chanson et la musique, fera davantage de place à la danse. Il n'en tient qu'aux jeunes chorégraphes de manifester en ur dossier en grand nombre.

27 28 29 AVRIL 2006
LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
Giselle
LES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV, DIRECTEUR ARTISTIQUE
FAIRE BOUGER LE MONDE AUTREMENT
CHORÉGRAPHE : MARIUS PETIPA
COMPAGNIE INVITÉE : HOUSTON BALLET
VOYEZ DES EXTRAITS DU SPECTACLE AU
WWW.GRANDSBALLETS.COM
27, 28, 29 AVRIL 2006
SPECTACLES À PARTIR DE 30 $
VENDREDI ÉTUDIANTS À 25 $
SPECTACLE : 20 H
CAUSERIE : 19 H À 19 H 30
Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245
LA PRESSE
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Conseil des arts et des lettres Québec
Canada Council for the Arts
Conseil des Arts du Canada
DELTA MONTRÉAL
SUR PRÉSIDENT-KENNEDY, CENTRE-VILLE
3397305A



EN SUPPLÉMENTAIRES 20, 21 ET 22 AVRIL

monumentnational

BILLETTERIE : (514) 871-2224
(SANS FRAIS) 1-866-844-2172
ADMISSION : (514) 790-1245

LA PRESSE · Québec Crédit d'impôt spectacles · Québec Société de développement des entreprises culturelles · Québec SODEC · Production Jean-Pierre Ronfard · progressif · PIANO HERITAGE INC.

3396868A



Tous les autres spectacles disponibles au ★ www.francofolies.com ★

PROFITEZ DES AVANTAGES DE VOTRE CARTE **VISA DESJARDINS** AU 1 877 BILLETS.

Les Événements

Ford FUSION

Place des Arts, 20 h
Salle Wilfrid-Pelletier
ou Théâtre Maisonnneuve

LA PRESSE · rockdétente · Info690

SALUT À SERGE FIORI
SOIRÉE D'OUVERTURE
présentée par RADIO-CANADA TÉLÉVISION
AVEC
CATHERINE DURAND
MES AIEUX • LOCO LOCASS
STÉPHANIE LAPOINTE
MARC DÉRY • ÉRIC LAPOINTE
ET PLUSIEURS AUTRES
W.-P. 9 JUIN

LES OGRES DE BARBACK
Première partie : LA BALCONADE
FRANCE
F 24,50 $
10 JUIN

MICHEL RIVARD ET LE FLYBIN BAND
SEULE CHANCE À MONTRÉAL
11 JUIN

CARTE BLANCHE À ISABELLE BOULAY
AVEC
DANY BÉDAR
PAUL DARAÎCHE
STEPHEN FAULKNER
INVITÉS SURPRISES
12-13 JUIN

ZACHARY RICHARD
LOUISIANE
UN RETOUR ATTENDU!
14 JUIN

LE TEMPS DE DIRE *JE T'AIME*
SALUT À CLAUDE LÉVEILLÉE
ÉVÉNEMENT-BÉNÉFICE POUR CLAUDE LÉVEILLÉE
AVEC
DAN BIGRAS (MISE EN SCÈNE)
ISABELLE BOULAY
NICOLA CICCONE
LUC DE LAROCHELLIÈRE
BOOM DESJARDINS
MARIE ELAINE THIBERT
MARIO PELCHAT
LYNDA THALIE
MARIE-PIER PERREAULT
MARIE DENISE PELLETIER
W.-P. 15 JUIN

LARA FABIAN
BELGIQUE
W.-P. 16 JUIN

QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR
SALUT À RAYMOND LÉVESQUE
SOIRÉE DE CLÔTURE
AVEC
LUCK MERVIL
NICOLA CICCONE
LOCO LOCASS
RACHELLE JEANTY
MARIE-MARINE
MARTIN DESCHAMPS
MARIE DENISE PELLETIER
17 JUIN

Les nuits ZX5 de Ford FOCUS

Métropolis, 21 h

RADIO-CANADA TÉLÉVISION · CKOI 96,9 FM

CAMILLE / YANN PERREAU
9 JUIN

LOCO LOCASS
F 20,50 $
10 JUIN

LES TÊTES RAIDES
Première partie : POLÉMIL BAZAR
F 24,50 $
11 JUIN

AVEC PAS D'CASQUE / AS DRAGON FRANCE / MALAJUBE
F 19,50 $
13 JUIN

BAND DE GARAGE / LES DALES HAWERCHUK / MONONC'SERGE
F 19,50 $
14 JUIN

PIERRE LAPOINTE *VOIT ROUGE*
AVEC
GHISLAIN POIRIER
GENEVIÈVE ET MATTHIEU
LEDERHOSEN LUCILLE
LOUIS-JEAN CORMIER (KARKWA)
JULIEN MINEAU (MALAJUBE)
15 JUIN

INDOCHINE
FRANCE
16-17 JUIN

F **Billets gratuits**

★ **PROMOTION**
Achetez un billet de 25 $ ou plus (avant taxes et frais de service) aux guichets du Spectrum et recevez un billet gratuit pour un spectacle FrancoFou de votre choix. (Quantités limitées) ★

Une réalisation de SPECTRA

3396342A

BILLETTERIE

En personne au
Spectrum de Montréal
318, rue Sainte-Catherine O.

Place des Arts
(514) 842-2112
www.pda.qc.ca

TICKETPRO
www.ticketpro.ca
(514) 908-9090

ADMISSION
(514) 790-1245
www.admission.com

RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCOS
VIDÉOTRON · QUEBECOR MEDIA
(514) 876-8989 | 1 888 444-9114
www.francofolies.com

lait · LOTO QUÉBEC · air transat · Desjardins · VIDÉOTRON · Hydro Québec · RADIO-CANADA TÉLÉVISION · HYATT REGENCY MONTRÉAL CENTRE-VILLE · SOCAN FOUNDATION · adami · sacem · Canada · musicaction · Montréal · TOURISME Montréal · Québec



UNE EXPÉRIENCE SPECTACULINAIRE !
SOUPER-SPECTACLE DÈS 18 H

Le Cabaret du Casino de Montréal

Hit the Road Jack

Du 4 mai au 18 juin

MUSIQUE DE **RAY CHARLES**

Souper-spectacle à 18 H • Spectacle à 20 H 30
Billets* : Casino de Montréal, Admission
(514) 790-1245, 1 800 361-4595, admission.com
*Moyennant les frais de service.

admission · 18 ans +

cabaretducasino.com

Le Cabaret DU CASINO

CASINO MONTRÉAL

3394485A

3395801

ARTS ET SPECTACLES

ANDRÉ

Un groupe, quatre gars et un contrat

ÉMILIE CÔTÉ

Le groupe André nous avait donné rendez-vous au *Holiday* Inn du Quartier chinois. À l'étage, il y a un jardin d'inspiration asiatique. Des ponts surplombent des cascades d'eau et un semblant d'étang où nagent des poissons colorés. Quétaine à souhait. Mais le concept sert parfaitement la chanson *Yolande Wong*.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Les quatre gars du groupe André : Maxime Philibert, Frédérick St-Onge, André Papanicolaou, Louis-Damien Galasso.

Les quatre membres d'André aiment bien les concepts. Ce sont des gars préparés et ponctuels. Des gars qui ont un plan. Et leur plan fonctionne.

Le quatuor québécois folk-pop-rock-émotico-absurde vient de signer un contrat avec l'étiquette Anubis et le distributeur Outside. Une nouvelle édition des *Derniers Modèles de la mode masculine* est en magasin depuis le 4 avril, bonifiée de la chanson *L'Amour en 2 couleurs process*. Ce titre se retrouve aussi sur la compilation des 15 ans de CISM.

André s'est d'abord fait connaître sur les ondes alternatives du 89,3 FM. C'était à la fin de 2003, après la sortie du mini-album *Dans le sous-sol de Carlos*, réalisé par Éric Goulet des Chiens. « Il était notre animateur au cégep Bois-de-Boulogne, raconte le chanteur et guitariste Maxime Philibert. Il donnait des ateliers de musique. »

Le directeur musical de CISM, Martin Roussy, présente les Trois Accords à André. Les extraits respectifs des deux formations, *Yolande Wong* et *Hawaïenne*, connaissent du succès à CISM. En décembre 2003, André assure la première partie du spectacle que la bande de Simon Proulx donne à l'Alizée. « Le stress total », raconte le bassiste Louis Therrien-Galasso.

André continue de réchauffer la salle pour les Trois Accords de temps à autre. Entretemps, le guitariste André Papanicolaou se joint au groupe. Son prénom tombe pile. Son talent aussi. Le musicien d'origine grecque avait souvent joué avec Éric Goulet. Puis à l'hiver 2005, Jérôme Boisvert, réalisateur du *Gros Mammouth Album,* supervise l'enregistrement des *Derniers Modèles de la mode masculine.*

Être comparé aux Trois Accords

André est souvent comparé aux Trois Accords. Pour l'absurdité et la dérision des textes. Mais musicalement, les compositions d'André sont moins pop-bonbon que les *Saskatchewan* et *Loin d'ici*. Les *hooks* des Trois Accords sont ultra-accrocheurs, à la sauce Weezer. André met plus de finesse dans ses mélodies et plus d'éclectisme dans ses arrangements. Le *picking* l'emporte sur... trois accords, justement. *Aérobie : un exercice* a même une petite saveur Malajube, alors qu'*Une certaine valse* est une douce ballade. « Nous sommes plus folk, acquiesce Louis Therrien-Galasso. Mais nous avons aussi un faible pour l'absurde. Les deux *bands* ont subi l'influence de Claude Meunier. »

À l'opposé des hymnes des Trois Accords, les musiques d'André pourraient être accompagnées de textes « sérieux ». Les sujets le sont, mais pas les paroles. *Tsigane et Sara* est une chanson rock aux airs un peu sombres, mais le refrain dit : *Que la page est blanche / Comme la neige a neigé / Tu sais que la page est blanche / Blanche comme un blanc d'oeuf blanc.*

« C'est un challenge d'écrire des textes ironiques sur des sujets sérieux. Nous faisons plus que lancer des blagues », indique André Papanicolaou. « Il y a une poésie », ajoute le batteur Frédérick St-Onge. « Mais nous ne sommes pas des musiciens comme Karkwa, insiste Louis. Nous sommes des plombiers de la musique... sauf André (Papanicolaou), qui est notre Kovalev. »

À l'opposé des textes de ses chansons, il n'y a rien d'absurde dans le cheminement d'André. « Nous suivons un plan, avoue Maxime Philibert. Notre plan était de s'autoproduire et de créer un *buzz*, puis d'avoir un contrat avec une compagnie de disques. »

Avant que le plan ne se réalise, il a fallu que le quatuor produise le clip *Yolande Wong*, et qu'il vende sa salade. Heureusement, Louis, bachelier en relations publiques, avait déjà fait un stage chez Bavota Communications, agence de promotion de chanteurs. « J'ai appris comment faire du *tracking radio* (faire pression sur les radios pour qu'elles fassent tourner une chanson). »

Quand Louis s'occupe des relations de presse de son groupe, il dit : « J'appelle POUR le groupe André » et non « DU groupe André ». Après tout, il faut avoir l'air pro. « Des fois, Louis m'appelait pour me dire : *Fais l'entrevue, le journaliste ne sait pas que je suis dans le groupe !* » raconte Maxime en riant.

Mine de rien, Louis a convaincu Énergie et CKOI de faire jouer *Yolande Wong* et MusiquePlus de diffuser le clip.

Récemment, les gars avaient écoulé les mille exemplaires autoproduits des *Derniers Modèles de la mode masculine*. « Nous n'avions plus une cent et plus de disque. » Puis est venu le contrat avec Anubis. Un contrat de duplication et de promotion. Une nouvelle réalité pour André.

André est à un tournant. Plusieurs spectacles sont prévus au cours des prochains mois. Lundi, le groupe se produira au Vieux-Port dans le cadre de l'événement Jam Jeunesse. Il participera aussi aux FrancoFolies, le 15 juin, avec Olivia Ruiz. D'autres dates et participations à des festivals seront confirmées sous peu.

LES ANDRÉ PRÉFÉRÉS D'ANDRÉ

Maxime Philibert : Andrei Markov

« Mon André préféré sur glace. Comme dirait Yvon Pedneault : un joueur créatif qui excelle dans les deux sens de la patinoire. »

Frédérick St-Onge : André Caillé

« En ces temps mouvementés à Hydro-Québec, il faudrait un André en col roulé pour gérer la crise. »

Louis Therrien-Galasso : André le Géant (le Géant Ferré)

« C'est un champion — de lutte, mais un champion quand même — en plus d'être un André comme je les aime : discret, mais ô combien efficace et sympathique. »

André Papanicolaou : André Côté

« Ancien descripteur des matchs de feu-les-Nordiques. Pour sa moustache, sa manière de dire « Leschyshyn », et désormais pour ses bottes de caoutchouc dans les émissions de pêche à RDS. »



5 QUESTIONS À...

Adamo

MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est sa vie depuis 40 ans : faire fredonner des générations entières, que ce soit *Vous permettez*, *Monsieur*, *Les Filles du bord de mer* ou *C'est ma vie*. En mai 2004, pourtant, le chanteur à la voix singulière a bien cru que le rideau tombait définitivement sur lui : à 60 ans, il est frappé par une hémorragie cérébrale qui stoppe net la promotion de son disque *Zanzibar* et la tournée du même nom. Deux ans plus tard, il est de retour parmi nous, sans séquelle visible, pareil à lui-même et d'une courtoisie extrême. Il montera de nouveau sur scène samedi prochain à la Place des Arts, où il présentera à la fois certains de ses classiques et quelques-unes de ses nouvelles chansons. Car, avant de l'oublier, précisons-le : son disque *Zanzibar* est très bon.

Q Pour les arrangements de *Zanzibar*, vous avez fait appel aux musiciens d'Arno, qui fait plutôt dans le rock iconoclaste. Est-ce parce qu'Arno a repris votre chanson *Les Filles du bord de mer* ?

R J'ai eu l'occasion, deux fois, de chanter cette chanson en duo avec Arno. Et je me suis rendu compte de l'énergie de ses musiciens. J'ai mes propres musiciens, qui sont très bons, mais ils n'ont pas ce côté *wild* de ceux d'Arno, presque irlandais — ils me font penser au groupe The Pogues ! L'idée de l'album est partie de là : j'ai enregistré cinq titres de *Zanzibar* avec eux. Et puis j'ai aussi fait appel à l'arrangeur de Bénabar, qui écrit très bien les orchestrations de cuivres, et à Renaud Letang. Et on a pu, sans que ce soit un album conceptuel, faire un disque avec un fil conducteur : les fanfares ! Lorsqu'elles sont nostalgiques, elles me rappellent ma Sicile, un peu à la manière de Nino Rotta... Et quand elles sont festives, elles évoquent la Belgique. Vous trouvez que ça rappelle la fanfare de Moulinsart dans Tintin (rires) ? Il y a un peu de ça, oui.

Q Les chansons étaient-elles toutes écrites au moment de l'enregistrement ?

R Oui, sauf *J'te lâche plus*, que j'ai chantée déjà au Québec, mais avec une autre musique, un peu plus *rockabilly*. Vous le savez peut-être, la réalisatrice Chantal Lauby m'a fait un cadeau extraordinaire en intitulant son film *Laisse mes mains sur tes hanches*, du titre d'une de mes chansons. Quand elle m'a montré le film, j'ai vu que la scène finale se passait dans l'univers des forains. Or, ce qui se passait entre les deux personnages, c'était justement le texte de *J'te lâche plus*, mais pas forcément la musique. Donc, j'ai réécrit la musique avec cette ambiance à la Kusturica et c'est devenu la chanson du générique du film de Chantal Lauby !

Q Peu de temps après la sortie de *Zanzibar*, vous avez fait une hémorragie cérébrale.

R J'ai eu vraiment beaucoup de chance car les statistiques sont terribles. J'ai eu une hémorragie cérébrale périphérique qui est survenue pendant le tournage de la piste bonus du DVD. J'avais très mal à la nuque et on m'a dit qu'il y avait un kinésithérapeute pas loin du studio. Je suis allé le voir ; l'homme a compris tout de suite que ce n'était pas de son ressort et a appelé l'ambulance. Et puis je ne me souviens plus de rien. Je suis resté deux jours dans le coma, je crois. Le danger était alors passé, je n'ai pas vécu d'angoisse, sinon bien après. Le bon côté, c'est que je ne suis pas encore lassé de chanter les chansons de *Zanzibar* (rires). Sur scène, il y a d'ailleurs un bar avec un barman, j'aime bien l'ambiance que ça crée dans la salle. Après le Québec, je vais enregistrer un nouvel album, puisqu'il m'a fallu choisir, pour l'enregistrement de *Zanzibar*, 14 titres parmi 60 ! Et pendant ma convalescence, j'en ai écrit plus de 30...

Q La chanson *C'est ma vie* est connue au Québec comme étant « la *toune* du lait ». Vous l'avez enregistrée en 1975. Comment la percevez-vous aujourd'hui ?

R C'est une de mes rares chansons vraiment autobiographiques. Et la ferveur qu'elle éveille ici m'émeut. Quand je suis venu il y a quelques années la chanter à l'émission *La Fureur* et que j'ai vu ces 600 ou 700 jeunes qui la chantaient... j'en ai littéralement perdu la voix !

Q Vous avez toujours eu une étiquette « fleur bleue, gentil ». Est-ce que cela vous a pesé ?

R Non, même si avec le recul, je sais que cette gentillesse a parfois provoqué des petits sourires ironiques. Mais pour d'autres, j'étais vraiment gentil dans le sens de bon. C'est une forme de bonté que mon père m'a inculquée, un respect de l'autre. Toujours considérer que je suis privilégié et que je dois de la gratitude aux gens qui m'ont permis de vivre ma vie. De toute façon, il est trop tard pour me changer (rires). J'ai la chance, comme artiste, que le public me permette de garder un peu d'enfance en moi. J'en abuse peut-être, mais j'avoue que ça m'arrange beaucoup ! Dans le fond, je chante aussi des chansons pour les maris qui, eux, ont un vrai métier et qui n'ont pas le temps d'écrire de petites chansons d'amour...

ADAMO, le 22 avril, 20 h, à la Place des Arts

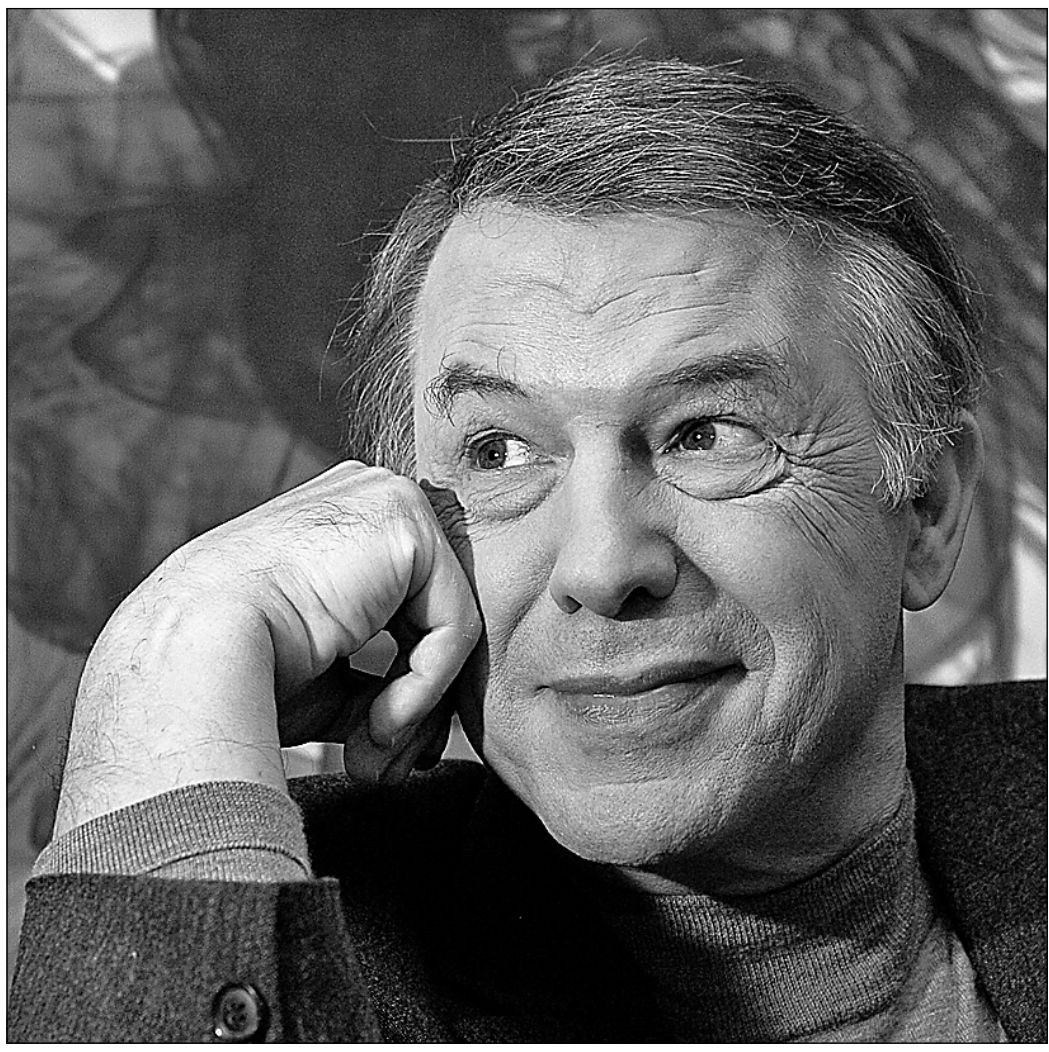


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Adamo : « *C'est ma vie* est une de mes rares chansons vraiment autobiographiques. Et la ferveur qu'elle éveille ici m'émeut. Quand je suis venu il y a quelques années la chanter à l'émission *La Fureur* et que j'ai vu ces 600 ou 700 jeunes qui la chantaient... j'en ai littéralement perdu la voix ! »

LES GRANDS EXPLORATEURS
www.LesGrandsExplorateurs.com
PRÉSENTÉ PAR Groupe Investors
LES SERVICES INVESTORS LIMITÉE CABINET DE SERVICES FINANCIERS



Chine
l'âme du dragon

Robert-Émile Ganat

18 AU 27 AVRIL
Laval
Salle André-Mathieu

1er ET 2 MAI
LaSalle
Salle Jean-Grimaldi

Ce film est avant tout l'histoire d'une passion pour la Chine. Du nord au sud, d'est en ouest, un film surprenant, ponctué de coups de cœur et d'émotion. Des mégalopoles futuristes aux villages moyenâgeux, des moines taoïstes aux paysans du Yunan, de la somptueuse rivière Li à la majestueuse Grande Muraille, des glaces de Harbin au désert de la Porte de Jade. C'est l'âme du dragon qui, doucement, se dévoilera à vous!

LA PRESSE
(514) 521-1002 ou 1 800 558-1002
Réservez vos sièges dès maintenant !
514-790-1245 1-800-361-1595 ADMISSION.COM

3373456A

SIX NOUVELLES CHORÉGRAPHIES PRESENTÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

VICTOR M. MELNIKOFF C.M., D.C.L.
Président & Directeur-général

Une partie des profits ira à :
JEUNESSE, J'ÉCOUTE KIDS HELP PHONE



LE XXIIIe GALA DES
ÉTOILES

Anik Bissonnette
Les Grands Ballets Canadiens

Leonid Sarafanov
Ballet Kirov

Patricia Barker
Pacific Northwest Ballet

Mario Radacovsky
International Artist

Lola Greco
Nuevo Ballet Español

Carlos Rodriguez
Nuevo Ballet Español

Angel Miguel Rojas
Nuevo Ballet Español

Alicia Amatriain
Stuttgart Ballet

Jason Reilly
Stuttgart Ballet

Réservez dès maintenant
au bureau «Étoiles»
(514) 937-5727

Meilleures places, spectacle : 125 $

Autres billets au guichet de
la Place des Arts (514) 842-2112
70 $ - 50 $ - 40 $ - 35 $ - 25 $
(taxes en sus)

JEUDI
le 7 septembre, 2006
à 18h30

Salle Wilfrid Pelletier,
Place des Arts

www.galadesetoiles.com

Alina Somova
Ballet Kirov

Pablo Veron
Tango Argentin

Heather Ogden
National Ballet of Canada

Guillaume Coté
Ballet National du Canada

Dmitri Simkin
Wiesbaden Ballet

Daniela Severian
Wiesbaden Ballet

Zdenek Konvalina
Houston Ballet

Daniil Simkin
Wiesbaden Ballet

Bridgett Zehr
Houston Ballet

LA PRESSE

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec
Billets en vente au 514 **842 2112**
et au **www.pda.qc.ca**
Réseau Admission 514 790 1245
Redevance et frais de service.

BENTLEY
BENTLEY MONTRÉAL

3396815A



6 ans après son précédent album studio
inédit « Juste Avant » et 4 ans après « Entre Deux »

VOICI LE NOUVEL ALBUM DE
PATRICK BRUEL
des souvenirs devant... Incluant le succès « J'm'attendais pas à toi »

Renaud-Bray



15,99 $
En magasin dès maintenant!

Sympatico msn
Créez des nouveaux souvenirs en visitant le **bruel.sympatico.msn.ca**

3394566A
3394570

Les deux pieds dans l'autrefois



ROCK
Sam Roberts
Chemical City
★★★
Universal

Il y a la pochette, tout d'abord. Des illustrations assez *fuckées* merci, qui nous ramènent au moins 30 ans en arrière, et qui nous rappellent les odeurs plus ou moins légales qui circulaient aux *shows* de Pink Floyd. Ensuite, il y a les gars du groupe sur la photo. La barbe, le cheveu long, l'air un peu désinvolte... comme dans le temps, quoi. Et il y a la musique. Une chanson de huit minutes, quelques longs *jams*, et des envolées instrumentales qui singent tout ce qui tourne sur les ondes des stations d'appellation rock classique.

C'est maintenant officiel : Sam Roberts est en amour avec les années 70. Ce n'est pas là un gros *scoop*, évidemment. On savait ce chanteur montréalais accro aux refrains de rock d'aréna, on le savait accro aux gros *riffs* juteux qui ont marqué cette folle décennie. Ce qu'on ne savait pas, c'est qu'il était prêt à lancer quelque chose comme *Chemical City*, son deuxième. Du rock qui plane, du rock qui remonte le temps, du rock comme il s'en faisait à l'époque des pattes d'éléphant et des vestons en velours.

Rétro, vous dites ? Plus rétro que ça, et tu fais partie d'un groupe hommage à Zeppelin qui joue dans un bar de Pointe-Claire.

Les couleurs sont annoncées dès le premier titre, l'excellent *The Gate* : fond d'orgue *seventies*, petit *riff* de guitare hypnotique, monsieur qui nous raconte une histoire pas possible impliquant des sables mouvants, de mystérieux personnages, et la lumière du soleil qu'il peut voir grâce à l'oeil de son cerveau... On en profite pour rappeler aux plus jeunes de ne pas essayer ça à la maison.

Le ton est donné, et pendant les 10 pièces de *Chemical City*, il y a Sam Roberts et les copains qui s'amusent les deux pieds dans l'autrefois, qui s'amusent à régurgiter tous ces *riffs* qu'ils ont probablement entendus des centaines de fois. Le résultat est variable ; c'est parfois très réussi, mais c'est parfois aussi très agaçant.

C'est que l'on aimerait chanter avec Sam Roberts plus souvent. Entonner avec lui ce gros refrain, ce petit bout de chanson qui nous force à lever le poing en l'air. Mais le gros refrain ne vient que trop rarement. Pas de tubes immenses ici, rien qui vous saute au visage comme *Where Have All The Good People Gone ?* ou *Brother Down*, tirés du Roberts précédent. Le mec de 31 ans a plutôt choisi de miser sur les arrangements. Sur la dextérité musicale, sur les explorations sonores. Il est clair que sur scène, *Chemical City* devrait mener à de fabuleux *jams*. Voici un truc entièrement conçu pour la scène d'ailleurs. Un album qui prendra tout son sens sous les lumières, lorsque les gars pourront vraiment se laisser aller.

Au bout du compte, ça donne un album de Sam Roberts pour Sam Roberts... et pour ceux qui ont la même collection de disques que lui. C'est bien fait, bien livré et bien réalisé, mais on aurait aimé retrouver les bons refrains dont on le sait capable. La prochaine fois, peut-être ?

⊕ **Ça groove en masse**

⊖ **Pas beaucoup de chansons qui sortent du lot**

Richard Labbé



ROCK
The Sounds
Dying To Say This To You
★★★
Warner

Comment on dit Blondie en suédois ?

On aimait bien les Sounds, nous. Leur premier, paru il y a trois ans, comprenait au moins cinq gros tubes potentiels... qui n'ont jamais marché, on ne sait trop pourquoi. Alors les voici qui s'essaient une deuxième fois, avec *Dying To Say This To You*. La bonne nouvelle, c'est que la recette n'a pas changé : guitares nerveuses, claviers qui font pop pop pop, et une blonde chanteuse qui pourrait faire défroquer au moins 25 prêtres n'importe quand. Ça vous dit quelque chose ? Bravo à ceux qui ont répondu Blondie, principale source d'inspiration de ce groupe suédois. Il est d'ailleurs assez clair que ces Scandinaves sont allés à la bonne école. L'école des refrains qui vous restent dans la tête toute la journée. C'est pop, c'est léger... et c'est justement ça, le problème : ce genre de groupe arrive toujours à surprendre au premier tour de piste. Au second, toutefois, l'effet de surprise est dissipé, et on commence à trouver que ça tourne un peu en rond. Voici un bon compact de rock mélodique... mais un compact qui accroche moins que le précédent. Conclusion : ils feraient mieux d'en vendre plus cette fois-ci, sinon, il leur faudra probablement penser à trouver un autre boulot. Chez IKEA, peut-être ?

⊕ **Pour les refrains**

⊖ **Ça commence à s'essouffler**

Richard Labbé



POP-JAZZ
Cassandra Wilson
Thunderbird
★★★★
Blue Note / EMI

Le troisième souffle de Cassandra

Des années de redite, des années à exploiter le même filon, et voilà que Cassandra Wilson frappe de nouveau dans le mille. Le son imaginé pour elle par le réalisateur Craig Street avait perdu sa substance originelle, et voilà qu'un cowboy d'avant-garde la prend sous son aile. T Bone Burnett, un des plus brillants songwriters de Californie, a travaillé de concert avec le compositeur et multi-instrumentiste Keefus Ciancia. Cette mixtion fait l'équilibre entre les racines soul-jazz de la chanteuse et une pop de création balisée par grandes traditions musicales de ce continent : blues, country, soul, jazz, folk. Ainsi, des environnements numériques de haute volée se fondent dans ces instrumentations délicates, raffinées et non moins exploratoires. Les guitares y pullulent, de Marc Ribot à Colin Linden en passant par Keb Mo, Grégoire Maret y officie à l'harmonica chromatique, les batteurs Jim Keltner, Jay Bellerose et Bill Maxwell y sont à la hauteur de la situation, la basse est tenue de main de maître par Reginald Veal. Les meilleurs artistes sont ceux qui cherchent même lorsqu'ils ne trouvent pas. Les meilleurs artistes finissent toujours par trouver. Pour Cassandra Wilson, on peut conclure à un étonnant troisième souffle.

⊕ **Le son d'ensemble**

⊖ **Le peu de jazz**

Alain Brunet



ROCK
Joe Satriani
Super Colossal
★★★
Sony-BMG

« Saint Joe » est de retour

Dixième album studio au compteur du boulimique tordeur de cordes, virtuose de l'Ibanez (la compagnie fabrique des instruments portant sa griffe), j'ai nommé Joe Satriani. Ses nombreux fans, qui ne manqueront certainement pas son concert ce soir, au Métropolis, trouveront *Super Colossal* moins « spatial » que le précédent *Is There Love in Space ?* Ne nous fions pas au rock d'aréna plutôt convenu qui ouvre (la chanson titre) et clôt (*Crowd Chant*) l'album. Le ton est plutôt donné par les suivantes, un funk-rock tempéré nommé *Just Like Lightnin'* et le funk-pop de *It's So Good* où le jeu de Satch est à nouveau précis et, même, quelquefois inventif. Pourquoi se taper un autre album de rock instrumental de Satriani ? Pour les quelques étincelles d'inspiration qu'on découvre sous la masse d'idées réchauffées, pour l'âme d'un guitariste qu'on retrouve presque intacte, authentifiée par ces mélodies rattachant le technicien prodige au mélomane lambda pas aussi obsédé que d'autres par le culte de la guitare électrique. Sur *Super Colossal*, Satch ne cherche pas tant à épater ses admirateurs qu'à faire une musique simplement agréable, et sur ce point, c'est plutôt réussi. (En spectacle ce soir au Métropolis)

⊕ **Pour les fanas de guitares**

⊖ **Lassant**

Philippe Renaud, coll. spéciale



CHANSON
Joe Dassin
Éternel...
★★★½
Sony/BMG

Du nouveau chez Dassin

Ben oui, une compilation de Joe Dassin. Une autre. Pis ? Celle-là compte les chansons incontournables — ici, elles sont au nombre de 42, dont *Salut les amoureux*, *L'Été indien* et autres *Dans les yeux d'Émilie* — mais aussi quatre chansons inédites. Enregistrées en 1975 (mais ça ne s'entend pas), et oubliées dans une boîte qu'ont récemment retrouvée Julien et Jonathan, les fils de Joe, elles sont un cadeau qui justifiera, pour les vrais fans, l'achat de ce double CD. *Depuis l'année dernière* est un *slow* à la *Et si tu n'existais pas*, donc typique de ceux qu'ont écrits Pierre Delanoë et Claude Lemesle — et pour cause, ils en sont les auteurs. *Trois caravelles* a le rythme et la légèreté des grands succès de l'artiste — se pourrait-il que Joe revienne dans les palmarès grâce à lui ? *À la folie* est une de ces pièces « insouciantes » qui s'incrustent dans les mémoires à la première écoute — les amis sont prévenus ! Et *Garoufalo St Afiti* nous propulse en Grèce en trois accords grâce au compositeur Manos Hadjidakis — à qui l'on doit *Les Enfants du Pirée*, chanson chère à... Jules Dassin. Un heureux voyage en compagnie de l'équipe à Jojo !

⊕ **Les quatre inédits**

⊖ **On casse les oreilles aux copains à siffloter *À toi* et autres *Salut***

Sonia Sarfati



ROCK
Blackmore's Night
The Village Lanterne
★½
SPVUSA/ Steamhammer/Fusion III

Vous avez dit *cheapo* ?

Vous préparez votre prochaine virée aux Médiévales de Québec. Vous avez votre épée en bois, vos collants jaunes et une tunique en cuir avec de gros lacets. Qu'allez-vous écouter dans la voiture, en route vers la Vieille Capitale ? Mais Blackmore's Night, bien sûr ! L'ancien guitariste de Deep Purple fait aujourd'hui dans le rock moyenâgeux, avec son épouse Candice Night. Le livret de leur dernier disque est farci de photos pseudo-chevaleresques, ou le couple s'en donne à coeur joie dans des scènes d'amour courtois. Elle porte des robes de courtisane *cheapo*, il arbore fièrement sa mandoline à deux manches, tel un *guitar hero* déguisé en ménestrel. Eh bien ! devinez quoi : le résultat est à cette image. Entre charges rock aseptisées, intermèdes acoustiques et mélodies de château en carton-pâte, ce disque a tout d'un grotesque cliché moyenâgeux. Pour la vraie affaire, on vous suggère plutôt le rayon « musique ancienne » de votre disquaire préféré. Ou un bon vieux Deep Purple, tant qu'à faire.

⊕ **Un restant de Deep Purple**

⊖ **La mandoline à deux manches**

Jean-Christophe Laurence



PUNK
The Sainte Catherines
Dancing for Decadence
★★★★
Fat Wreck / FAB

Le tunnel, la lumière

Ce n'est pas pour avoir l'air chauvin, mais ça fait un moment qu'un disque punk m'avait fait autant d'effet, or qu'il ait été enregistré à Montréal ne fait qu'ajouter un peu de fierté au puissant *feeling* résultant de son écoute. *Dancing for Decadence*, dernier disque des Sainte Catherines — et premier édité sur le fameux label punk indépendant américain Fat Wreck ! —, est une moyenne décharge. Il y a d'abord ces chansons rouillées et dévergondées, poussées par la voix unique et ravagée de Hugo Mudie. Pleines d'une hargne qu'on comprend mieux en portant attention aux textes, du genre qu'on lit rarement dans un livret de CD ; *Dancing for Decadence* fait la vidange de ces six années à ramer à contre-courant des modes musicales, à bouffer des kilomètres et de la poutine en masse. Au bout du calvaire, les membres des Saintes Catherines ont passé à un poil de mettre fin à leur aventure. Au lieu de ça, ils pondent le plus solide album de leur discographie, viscérale profession de foi, détonation aux accents hardcore élimée par un son de guitares tourbillonnant à travers les cymbales que le réalisateur Alex Newton dispose de manière presque impressionniste. En concert lundi, aux Foufounes Électriques.

⊕ **Le son, unique**

⊖ **Rien à ajouter**

Philippe Renaud, coll. spéciale



POP-ROCK
André
Les Derniers Modèles de la mode masculine
★★★
Bérézine / Anubis / Outside

Un peu plus de sérieux ?

Il n'y a pas si longtemps, André n'avait plus d'exemplaire de son album *Les Derniers Modèles de la mode masculine*, autoproduit à l'automne. Non seulement les Disques Anubis — étiquette fondée par Indica, DKD et Outside Music — vient de sortir le disque en magasin, *Yolande Wong* connaît du succès sur les ondes de CKOI et Énergie, plus de deux ans après avoir brillé à CISM. Cette chanson joviale et humoristico-absurde a valu à André d'être comparé aux Trois Accords. *Ail des bois au parfum exotique / Laisse-moi faire de ton corps une marinade*. Oui, André aime les paroles absurdes, poétiques à leur façon. Mais question musique, le son d'André est plus chargé. L'instrumentation plus riche (*pedal steel*, claviers, accordéon), et les *riffs* des guitares plus recherchés. La progression mélodique de *L'Amour en 2 Couleurs Process*, l'intro rock sale de *Tsigane et Sara* et les arrangements des *Dernières lumières* ont du mordant. Les quelques pièces folk et acoustiques (*Lapins, Plus rien à faire*) ont un charme intimiste. *Une certaine valse* est une jolie ballade. Pourquoi donc la voix nasillarde ? Les paroles aux sens cachés ? On serait curieux d'entendre André avec des textes et un ton de voix plus conséquents.

⊕ **Arrangements et mélodies**

⊖ **Le ton des textes**

Émilie Côté



MUSIQUES DU MONDE
Sara Tavares
Balancê
★★★½
Times Square / Fusion III

Encore le Cap-Vert

Comme Lura dont nous avons fait récemment l'éloge, Sara Tavares est née à Lisbonne de parents capverdiens, d'où ces expressions multiples. À l'instar de sa collègue, elle mise d'abord sur les rythmes de l'archipel (morna, coladeira, batuku, funana), les métisse en les intégrant à une instrumentation surtout acoustique — guitares bien ciselées, percussions légères, accordéon, etc. On y sent des influences claires de reggae, de soul, de hip hop, d'afrobeat ou de bossa nova. Plus folk que Lura (et, fort heureusement, différente de Cesaria), cette chanteuse de 28 ans n'en est pas une de puissance, sa voix aérienne peut toutefois user de jolis effets percussifs qui rehaussent les rythmes de ses propositions. Sara Tavares se révèle aussi arrangeuse et réalisatrice, elle sait extraire les sons des meilleurs gisements, les fondre et en produire des alliages de qualité. Elle sait aussi harmoniser les voix de ses collaborateurs (le rapper Melo D, la chanteuse de fado Ana Moura ou le chanteur Boy Gê Mendes), ce qui ajoute à la profondeur de son travail. Toutes ces qualités révèlent un univers dont nous n'avons saisi que les premières particules.

⊕ **Enjoué et délicat**

⊖ **Un peu trop horizontal**

Alain Brunet



POP
Jane Birkin
Fictions
★★★½
Capitol / EMI

Jane à l'anglaise

Cette allégeance anglo-saxonne retrouvée par Jane Birkin dans son album de duos *Rendez-vous* est encore remarquable sur *Fictions*, dont les trois quarts du répertoire sont interprétés dans sa langue maternelle. Réalisé et arrangé par le très prisé tandem VV (Gonzales / Renaud Letang), *Fictions* fait état d'une élégante économie de moyens. *Home*, dont les humeurs nostalgiques sont signées Neil Hannon (The Divine Comedy), n'est pas présenté en ouverture par hasard, illustrant le désir de la chanteuse de retourner à ses sources. S'ensuit la superbe *Alice*, ballade introspective du couple Tom Waits / Kathleen Brennan. Puis notre Jane fait halte à *Waterloo Station*, le cinéma de Rufus Wainwright défile dans sa tête. La chanteuse se perd ensuite dans la grisaille avec *My Secret* de Beth Gibbons (Portishead) pour reprendre du tonus en entonnant *Où est la ville* de Dominique A. Le calme a tôt fait de revenir avec *Steal Me A Dream* de Romeo Stodart (The Magic Numbers), *Sans toi* de Cali, *Harvest Moon* de Neil Young... le tout coiffé d'un récitatif, *Image fantôme* de Hervé Guibert sur fond pianistique de Maurice Ravel, *Pavane pour une infante défunte*. Plus de relief aurait fait la différence entre un très bon disque et un excellent.

⊕ **Le flair de Jane**

⊖ **Manque de relief et d'ampleur**

Alain Brunet



MUSIQUES DU MONDE
Annie Ébène
Lema
★★★½
Diaspora Productions

Secret montréalais bien gardé

Congolaise établie à Montréal depuis 1997, cette chanteuse d'expérience est encore un secret bien gardé. Ce soir au Kola Note, on espère que le rayonnement d'Annie Ébène dépassera le cercle de ses initiés car elle révèle un des sons les plus convaincants de la scène world locale. Ce premier disque réalisé par Brian Quaye ne limite pas la chanteuse à la rumba et au soukouss, typiques de la pop congolaise, mais encore lui donne-t-il l'occasion de s'ouvrir au jazz, à la soul, au reggae ainsi qu'aux musiques créoles antillaises. Les arrangements s'y avèrent ambitieux (cuivres, guitares, claviers, etc.), sans parler de la complexité des rythmes et de la construction des chansons ; on s'étonne d'un tel professionnalisme à l'écoute d'un disque réalisé avec des moyens artisanaux. Voilà donc un disque bien montréalais, un peu bigarré, cependant ; certaines ballades et rimes à l'eau de rose et évocations masculines de la séduction rappellent la variété légère d'Afrique... et mêlent un peu les cartes, c'est-à-dire qu'elles diluent les propositions de cet album plutôt que d'en faciliter la digestion. La prochaine étape pour Annie Ébène et son équipe sera d'actualiser davantage ce son déjà mature.

⊕ **Le chant et les arrangements**

⊖ **Incursions inutiles dans la variété légère**

Alain Brunet

SAM ROBERTS

Christophe Colomb psychédélique

ÉMILIE CÔTÉ

L'expression est de Sam Roberts, pas de nous. Elle fait référence à ses voyages. À l'enregistrement de son nouvel album, *Chemical City*, en Australie. Au son rock des années 70 de ses chansons. À l'idée qu'il faut parfois s'éloigner pour être inspiré. Et à l'importance de garder le contrôle de son navire.



PHOTO FOURNIE PAR SAM ROBERTS

Sam Roberts, qu'on voit ici avec ses musiciens, a une vision romantique de la création. « J'étais en Afrique, à l'autre bout du monde, et j'ai décidé d'aller à l'autre bout. » Destination : l'Australie, pour l'enregistrement de son nouvel album, *Chemical City*.

Après l'imposante tournée de *We Were Born In Flames*, Sam Roberts est parti en voyage, comme il le faisait souvent avant le succès de son tube *Brother Down*. D'abord, il est parti un mois en Afrique du Sud avec ses parents, originaires du pays. « Un endroit où il y a toujours quelque chose de personnel qui arrive... »

Cette fois-ci, le moment de vérité est venu dans le désert du Kalahari. L'inspiration est venue, tout simplement. « Je me rappelle du moment. En deux ans de tournée, j'avais peu écrit. Les idées se sont mises à sortir, et j'ai fait ahhh... »

Sam Roberts a une vision romantique de la création. « J'étais en Afrique, à l'autre bout du monde, et j'ai décidé d'aller à l'autre bout. » Destination : l'Australie. Ses musiciens et lui ont loué une église située à deux heures de Brisbane. « La jungle, la mer, le soleil. Un endroit magnifique. L'église était convertie en maison de vacances, mais la structure était la même. À l'intérieur, il y avait une *vibe*. »

Le musicien né à Pointe-Claire voulait qu'une aventure et une expérience soient à la base de *Chemical City*. « Pas se dire : O.K., on a trois semaines et on se paie un studio... J'aime des albums comme *Music For Big Pink* de The Band ou *Exile On Main Street* des Rolling Stones. Des disques faits dans un endroit reculé (...) Cette expérience est au coeur de *Chemical City* : mes *chums* et moi à l'autre bout du monde, sous un même toit, à dormir, manger et faire de la musique ensemble. »

Le pont

Étrangement, Sam Roberts s'est réfugié dans un endroit sauvage pour écrire... sur la vie urbaine. Mais le pont se fait sur le premier titre, *The Gate*. Après six jours de voyage à travers le temps, l'espace et les sables mouvants, le narrateur se retrouve devant une porte menant à une ville. La *Chemical City* de Sam Roberts n'est pas Montréal, ni Londres ou Toronto.

« Un croisement de l'expérience urbaine de notre époque, explique-t-il. Je veux comprendre ce qui attire les gens dans les villes. Ils arrivent avec des rêves, mais souvent, ils tombent en pleine face et d'autres réussissent sur leur dos. »

The Gate, comme le reste de l'album, est à saveur des années 70. L'orgue, la longue intro et les ritournelles des *riffs*. C'est à la fois lumineux et planant. Sam Roberts explore.

C'est un Christophe Colomb psychédélique, pour reprendre son expression. Il se permet une chanson de huit minutes. Il clôt son album avec une superbe ballade piano/voix. Et il nous raconte cette histoire d'un homme du Mississippi, qui, voulant éviter de se battre pour son pays au Vietnam, a déménagé au Canada.

« Nous avons beaucoup appris de nos amis en tournée. Quand il y a des espaces à explorer dans une chanson, il faut aller voir. »

Parlant d'amis, Sam Roberts remercie plusieurs amis musiciens de Montréal sur la pochette de son nouvel opus. Pendant que le chanteur préparait son deuxième album, les journalistes n'en avaient que pour la scène musicale montréalaise. Il se réjouit de tous les liens qui se sont tissés entre les musiciens. « Ce n'était pas comme ça dans les années 90. Et il y a tellement de variété musicale. Il n'y a pas qu'un son, comme à Seattle », dit-il, sans prédire si le *buzz* va l'aider...

Étrangement, Sam Roberts s'est réfugié dans un endroit sauvage pour écrire... sur la vie urbaine.

En tournée avec Malajube

Sam Roberts n'a pas changé. Sympathique, il parle sans prétention. Notre rencontre a lieu la veille de la sortie de son album, au bar de son frère, Le Pistole, boulevard Saint-Laurent. « Je me sens comme si je mettais mon enfant à la maternelle. J'ai hâte de voir s'il va se faire des amis. »

D'ici deux semaines, Sam Roberts donnera des concerts en Ontario. À sa demande, Malajube a accepté d'assurer quelques premières parties. Il y a deux semaines, c'était l'inverse. Sam Roberts a rodé ses chansons en première partie des Stills, aux États-Unis.

Cette fois-ci, pas de pression pour percer le marché états-unien. Universal reste la maison de disque canadienne de Sam Roberts. Mais aux États-Unis, il travaille désormais avec l'étiquette indépendante Lost Highway, qui, comble d'ironie, a une entente de distribution avec Universal. « Au Canada, c'est plus facile de garder le contrôle créatif. Nous avions du succès avant d'avoir un contrat. »

Chemical City sortira également en Australie et au Japon. Mais Sam Roberts se défend de vouloir « conquérir le monde comme un Napoléon ». « Tout ce dont nous avons besoin, ce sont des endroits où on peut aller en tournée et des gens qui réagissent à notre musique. Notre esprit est indépendant et nous suivons notre nature. »

Avant que le Christophe Colomb psychédélique ne parte trop loin, vous pourrez le voir et l'entendre au National, le 29 avril.

CD
Pour plus de critiques de disques, tapez **www.cyberpresse.ca/musique**

COLONNE DE SONS

PAUL JOURNET
COLLABORATION SPÉCIALE

Une rubrique qui craint la montée de la Chine

LE « VRAI » ALBUM D'ARCADE FIRE

Comment reconnaît-on le vrai fan d'Arcade Fire? Il déprime lorsque son groupe joue à Radio Énergie. Il a assisté au premier concert à la Casa del Popolo en 2002. Et surtout, il possède le vrai album : le vinyle. Pas le vulgaire et trop commun CD. Merge Records a imprimé seulement 11 228 exemplaires du vinyle de *Funeral*, vendu environ 25$. Plus de 2000 Canadiens ont acheté l'objet de collection. Chaque exemplaire est imprimé pour et seulement pour l'amour du rock. Car le format est rarement rentable. « Produire un vinyle coûte environ 4$ US. Plus de deux fois le coût d'un CD. Au mieux, on espère éviter les pertes financières », explique Martin Hall de Merge Records. Alors pourquoi prendre ce risque? Pour la beauté du format et pour satisfaire les puristes.



Sufjan Stevens
PHOTO DENNY RENSHAW

LES DEUX ÉTATS ET DEMI DE SUFJAN STEVENS

Ne lâche pas, mon Sufjan. Il te reste seulement 48 États. Le musicien poursuit son ambitieux projet : composer un disque pour chaque État américain. Il a déjà lancé *Michigan* et *Illinois*. Le 25 juillet paraîtra *The Avalanche* : *Outtakes and Extras from the Illinois Album*. La plupart des 21 pièces proviennent de matériel inédit de la session d'enregistrement d'Illinois. Un petit album bonus, donc, avant de finir les 96 % restants du travail. Mais l'Américain peut se consoler : il a remporté le premier New Pantheon Award, décerné au meilleur artiste qui a vendu moins de 500 000 disques aux États-Unis. Devant de grosses pointures comme Arcade Fire et Death Cab for Cutie.

LU

« Je suis heureux que le ministère de la Culture protège la moralité de banquiers expatriés et de leurs petites amies »

MICK JAGGER, félicitant le Parti communiste d'avoir censuré le premier concert chinois des Stones, le 8 avril dernier à Shanghai. Les autorités ont interdit quatre apologies d'une sexualité dépravée : *Brown Sugar, Honky Tonk Woman, Beast of Burden et Let's Spend the Night Together*. Même chose pour *Rough Justice*, d'après nos sources incompatible avec la légendaire soif de justice sociale de Mao. Mais c'est surtout les âmes de riches étrangers qu'on a sauvées. Peu de Chinois ont pu acheter les billets, vendus plus de 700$ sur le marché noir.



L'EXTINCTION DES GORILLES

Les Gorillaz sont en voie d'extinction. Damon Albarn songe à terminer son projet hip-hop. Et cette fois, nos sources sont fiables. Cet automne, un ami ivrogne d'Albarn prédisait la dissolution du groupe. Maintenant, c'est le cofondateur lui-même qui évoque la possibilité. « *Demon Days* est probablement notre dernier album. Je ne crois pas que nous puissions faire mieux », a-t-il récemment avoué. Gorillaz veut partir au sommet de sa gloire. Le groupe-concept *cartoon* prépare un jeu vidéo, un film d'animation et même un opéra chinois intitulé *Monkey : Journey to the West*. Et la troupe a triomphé à New York la semaine dernière et à Manchester en novembre, ses deux premiers concerts à vie. Gorillaz pourrait mourir dans une ultime virée à Las Vegas. Albarn aimerait y achever le projet avec une dernière série de concerts. En attendant, il prépare le nouveau disque de Blur, son autre groupe.

SOURCES: PITCHFORKMEDIA.COM, BBC.CO.UK, SHOWBIZZ.NET, NME.COM ET CHARTATTACK.COM

Manon LeBlanc
inspirations
EN KIOSQUE DÈS MAINTENANT !
Les Éditions gesca
FILL217



Retrouvez Manon LeBlanc dans Manon, tu m'inspires !
lundi 19 h 30
et mercredi 19 h à canal vie

ARTS ET SPECTACLES

BAZBAZ

Plaidoyer pour la simplicité

ALAIN BRUNET



PHOTO FOURNIE PAR ZONE 3 COMMUNICATIONS

Bazbaz est parisien jusqu'au bout des ongles. Et de la langue...

PARIS — Camille Bazbaz termine son ballon de rouge, il m'en offre un. Nous sommes debout, accoudés au bar de son bistrot préféré qui jouxte les Buttes Chaumont, un des beaux parcs de Paris situé à deux pas de son coquet appartement assorti d'une cour intérieure.

Il fume, boit du vin, porte la casquette et soigne une barbe de deux semaines. Il laisse traînasser les mots et y colle des « e » indolents à la fin lorsque la syllabe n'existe pas. Vé-ri-ta-ble Parisien, force est de constater. D'origine judéo-libanaise, certes, parisien jusqu'au bout des ongles. Et de la langue, tant qu'à évoquer le titre de son dernier album, *Sur le bout de la langue*, lancé récemment au Québec sur étiquette Zone 3 — ce qui a certes joué en sa faveur pour qu'on l'invite aux prochaines FrancoFolies de Montréal.

Il dit aimer la musique *black*, mais pas le rap. « Y'a trop de mots, c'est trop dur, c'est chiant... Je préfère la formule *get love or die trying* (trouve l'amour ou meurs en essayant), à celle du rapper gangsta 50 Cent — *get rich or die trying*. Je préfère au hip hop Otis Redding ou Billie Holiday. Je préfère les mélodies, ça aide à mettre moins de mots, quoi ! Je suis vraiment là-dessus en fait, le reste m'importe peu. Je ne suis donc pas politisé, je suis plutôt dans le sentimental...

— C'est maman qui sera contente !

— Maman est morte.

— Et papa ?

— Il est vivant, je ne sais pas s'il est sentimental. Je ne le connais pas si bien que ça. »

Bon, bon, d'accord, ça ne nous regarde pas.

À 38 ans, que pense-t-il avoir trouvé, ce Bazbaz ?

« Je ne sais pas. Je cherche. La manière de dire les choses change avec le temps, je ne sais... »

Il se décide finalement à compléter un plaidoyer pour la simplicité.

« J'aime les mélodies, j'aime ce qui paraît simple. Je suis pour le peu de mots. La technique que j'acquiers me sert à enlever plutôt qu'à rajouter. En mots comme en musique. Pour le moment, c'est comme ça. Peut-être qu'un jour ce sera un truc super compliqué à la Frank Zappa... »

Bazbaz, en fait, se sent plus artisan qu'artiste. Ni rockeur, ni rasta blanc. Artisan sans allégeance. « J'ai toujours eu horreur des clans. Je peux même faire des chansons avec Sandrine Kiberlain ou avec des Jamaïcains. J'aime bien me considérer comme un mec qui travaille avec ses mains. »

Il n'est pas vraiment rock même s'il fut membre du Cri de la mouche, groupe indépendant ayant eu une courte vie, fin des années 80... Après quoi, il a basculé définitivement dans le reggae et la soul.

« J'ai toujours adoré le reggae, je l'ai découvert en même temps que les Sex Pistols, les Clash et Gainsbourg — le seul Français que j'écoutais adolescent. Je n'aimais pas Bob Marley, je trouvais alors que c'était de la variété mais bon, je ne vois plus les choses comme ça — je le trouve génial ! En fait, j'aime le reggae pour ses fondements moins connus. Pour Gregory Isaac, The Gladiators, pour les artistes de Studio One, pour tous ces clodos magnifiques... Bien sûr, j'écoute un peu plus de chanson française puisque je chante dans cette langue. »

Sur le bout de la langue, puisque c'est ce dont il est ici question, marche plutôt bien en France. Lancé fin 2004 dans l'Hexagone, le troisième album studio est vendu chez nous à prix domestique depuis quelques semaines. Ce succès n'est certes pas étranger aux collaborations du mec avec l'actrice Sandrine Kiberlain, qui a tourné dans le film *Après vous* du réalisateur Pierre Salvadori et dont Bazbaz a signé la bande originale. Quelques duos et collaborations s'ensuivirent.

« Plus de 50 000 exemplaires vendus en France, c'est génial pour moi, dit Bazbaz en toute humilité. J'éclate mon record depuis un an et demi ! En même temps, je ne sais pas faire autre chose que de la musique... Si on n'a pas le succès à 20 ans, on se rend compte qu'on l'aime, cette putain de musique. J'ai 38 ans, j'aime toujours la musique comme un dingue, mais je ne suis quand même pas un Don Quichotte. Au premier concert qui suivait la sortie de mon premier album en 1996 (*Dubadelik*), je m'étais dit : putain, c'est un test. Et j'ai kiffé cette expérience. C'était une joie ! Je savais que ça allait être ma vie. Que je continuerais, poil au nez, contre vents et marées.

— Vous avez vécu des moments de découragement ?

— Toujours. Tout le temps, toutes les trois secondes... Heureusement ! Faut jamais être sûr de ce qu'on fait. Il faut se mirer dans le regard des autres. Il faut savoir si on a raison ou pas, il faut corriger s'il y a lieu. Il faut que la musique reste quelque chose de ludique et de divertissant. J'aime divertir aussi, parce la musique, ce n'est pas si important. Pas si sérieux. Les gens qui viennent m'écouter ne doivent pas se faire chier, ne doivent pas trop sentir que c'est difficile. La difficulté, ça me regarde, c'est mon problème. »





ARTS VISUELS/Graff

Quarante ans et toutes ses griffes

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

« La caractéristique de Graff, croit Madeleine Forcier, sa directrice, est cette façon de lier les pratiques traditionnelles — on fait encore de l'eau-forte — et les nouvelles technologies. »

Au moment où Graff, l'atelier-galerie fondé par feu Pierre Ayot, ouvre ses portes, le métro de Montréal ne roule pas encore. L'Expo 67 n'est qu'un projet en devenir. Et René Lévesque est toujours membre du Parti libéral !

On ne peut mieux mesurer la longévité de l'organisme. À l'époque, le 14 février 1966, Graff ne s'appelle même pas Graff. C'est à l'Atelier libre 848, rue Marie-Anne, qu'une douzaine d'artistes se donnent rendez-vous.

Ils seront nombreux à y passer, à apprendre les rudiments de la gravure, de René Derouin à Serge Lemoyne. Là et plus tard au local actuel de la rue Rachel. Aujourd'hui, Graff, ce sont deux entités autonomes, les ateliers d'une part, la galerie de l'autre. Toujours avec la gravure dans le coeur et l'art contemporain en tête.

En 2006, Graff célèbre ses 40 ans. Et comme le dit une expo qui lui rend hommage à la Grande Bibliothèque (40 ans et pas de poussière), l'endroit ne sent pas le renfermé. Si la galerie continue à représenter certains des artistes de ses débuts (Jacques Hurtubise, Serge Tousignant, Cozic, Jocelyn Jean...), d'autres décédés (Ayot, Robert Wolfe), elle continue à rajeunir son équipe. Martin Boisseau et Gwenaël Bélanger, par exemple, n'étaient même pas nés en ce jour de février 1966.

« Encore un anniversaire ! admet Forcier. Mais c'est important. Si on le fait, c'est qu'on est fiers et si on est fiers, c'est que c'est difficile. On souligne les anniversaires parce qu'à chaque fois, c'est un exploit. »

L'exploit, de nos jours, consiste à survivre financièrement. Autrefois, quatre subventions régulières permettaient de payer 12 employés à temps plein. Désormais, ce sont deux sources d'argent et quatre individus.

Dans les années 80, c'est le désintérêt pour la gravure qui aurait pu changer la donne. Bon nombre d'artistes, se rappelle Madeleine Forcier, ont opté pour les projets de grande envergure. « On s'est rendu compte que la gravure se pratiquait encore ailleurs », dit-elle, en évoquant Frank Stella.

En 1986, *Le Monde selon Graff*, publication de plus de 600 pages, célèbre les 20 ans de la maison. Mieux, le Musée d'art contemporain cède tous ses espaces à *Graff 1966-1986*. Une expo monstre en estampes (200), peintures, installations, impensable de nos jours. Aucun autre centre d'artistes n'a d'ailleurs bénéficié de cette faveur. Graff et Pierre Ayot étaient indissociables. La mort de celui-ci en 1995 aurait pu être fatale. Madeleine Forcier, sa compagne et associée, prend seule les rênes. Mais elle a failli abandonner.

« Je perdais plus qu'un complice. J'avais l'impression que je perdais un bras, une partie de ma tête. On planifiait tout ensemble. J'ai commencé alors à travailler avec Christiane Desjardins (responsable des ateliers), avec qui j'ai retrouvé cette complicité de projets, d'idées, de temps non compté. C'est ce qui m'a permis de continuer. »

L'esprit communautaire

Né dans les années de contestation, Graff a grandi dans l'esprit communautaire. Accessible 24 heures sur 24, l'Atelier libre défendait des principes d'ouverture et de démocratisation. Principe encore appliqué.

Les sept livres d'artistes qui composent l'expo à la Grande Bibliothèque sont révélateurs de l'histoire graffiste. *Le Graff Dinner* (1978) rappelle les années des soupers collectifs rassembleurs. Témoin d'un engagement social, *Corridart* (1982) a servi de campagne de financement pour poursuivre la lutte contre la censure imposée par Jean Drapeau lors des Jeux de 1976.

Le Livre d'heures (2004) a été créé pour *Griff Graff Groff*, une expo dont « on n'avait pas l'impression qu'elle était de gravures ». Il exprime l'engagement envers le mélange des disciplines, cher à notre époque.

Les célébrations du 40e ne s'arrêteront pas là. Déjà, une deuxième expo à la bibliothèque, *L'espace-couleur de Robert Wolfe*, honore Graff à travers un de ses artistes phares. Une campagne de financement vient d'être lancée. Objectif : 100 000 $. Puis, en septembre, Graff proposera *Hyperliens*, une expo réunissant, en duo, six « vieux » et six « jeunes ». Les deux étages des ateliers seront aussi à visiter. Un projet d'art postal est dans la mire. Ainsi qu'une fête digne des happenings des années 60. « On retrouvera du patchouli », assure Madeleine Forcier.

GALERIE GRAFF,
963, rue Rachel Est

SPECTACLES

CLASSIQUE

MAISON DES JMC
Ensemble instrumental. Dir. Jean-Philippe Tremblay, altiste. Schumann, Larue : 20h.

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)
Marie-Claude Montplaisir, pianiste. Bach, Mendelssohn, Scriabine, Gottschalk : 20h.

DANSE

AGORA DE LA DANSE
Mind Factory : 20h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Michèle Richard : 13h15.

CEPSUM - UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Franz Ferdinand, Death Cab for Cutie : 20h.

LA TULIPE
Pop 80 : 21h.

MÉTROPOLIS
Eric Johnson, Joe Satriani : 20h.

O Patro Vys
Sylvie Laliberté : 20h30.

SAT
Jordan Dare : 22h.

STADE UNIPRIX
Taste of Chaos : 17h.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS
Ariane Gauthier : 20h.

THÉÂTRE CORONA
Jimmy Bowskill : 20h.

THÉÂTRE LE NATIONAL
The Sounds + Morningwood + Action Action : 21h.

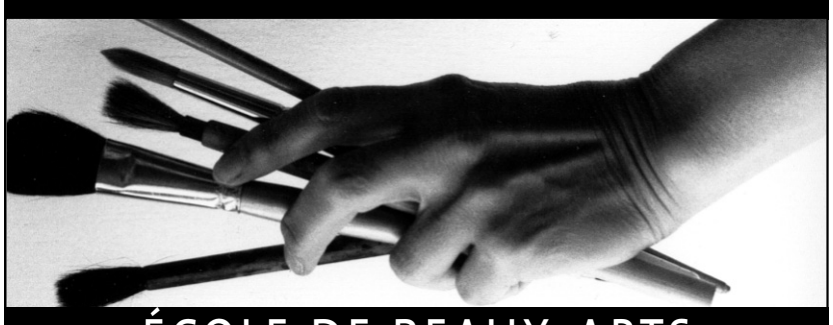
THÉÂTRE PLAZA
Christian Kit Goguen.

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Stéphane Rousseau : 20h. Julie Caron : 20h.

LECTURES
Le dimanche dans LA PRESSE

ÉCOLE

COURS D'ART
Débutant intermédiaire avancé
INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT



ÉCOLE DE BEAUX-ARTS
Cours débutant en avril
peinture dessin aquarelle
joaillerie vitrail céramique
poterie sculpture et plus encore
Aussi, programmes pour jeunes et ados après l'école et le fin de semaine
Centredesartsvisuels
www.centredesartsvisuels.ca
brochure gratuite
350, av. Victoria 514-488-9558 Métro Vendôme
3393658A

ressentir la ville II
une exploration sensuelle du paysage urbain



Série de conférences sur les phénomènes sensoriels et les surfaces de la ville, offerte en complément à l'exposition *Sensations urbaines*, présentée au CCA jusqu'au 10 septembre 2006



Les jeudis, 19 h - Entrée libre

20 avril
Urban Fear: What's Light Got To Do With It?
Linnaea Tillett, directrice de Tillett Lighting Design Inc., New York (en anglais)



4 mai
Écouter la ville. Voyage sonore à travers les métropoles du monde. Louis Dandrel, directeur fondateur du studio de design et d'architecture sonores Diasonic, Paris

Cette série se poursuivra les 18 et 25 mai.



Pour plus de détails :
www.cca.qc.ca/programmes

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026 Guy-Concordia
Mercredi au dimanche, 10 h à 17 h; jeudi, 10 h à 21 h.
Entrée libre les jeudis soirs de 17 h 30 à 21 h
3394362A
Hydro Québec · Loto Québec · BMO Groupe financier · RBC Groupe Financier · The Gazette



MUSÉUMSNATUREMONTRÉAL
INSECTARIUM DE MONTRÉAL · JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL · 75 ANS
26° Celsius
2 000 papillons
1 coup de cœur
PIE-IX · accès MONTRÉAL
www.museumsnature.ca
LA PRESSE · Montréal
3395715A

Papillons en liberté
23 février au 30 avril
Grande serre du Jardin botanique
de 9 h à 17 h, du mardi au dimanche, et lundi 17 avril
4101, rue Sherbrooke Est 514 872-1400

ARTS ET SPECTACLES

MAXIM GAUDETTE

Déficit d'attention

SYLVIE ST-JACQUES

« Comment cultiver son bonheur personnel et familial sans être oublieux du chaos dans lequel sont sommes ? » L'auteure Évelyne de la Chenelière porte en elle cet immense déchirement, typique d'un temps où l'individualisme a préséance sur la collectivité.

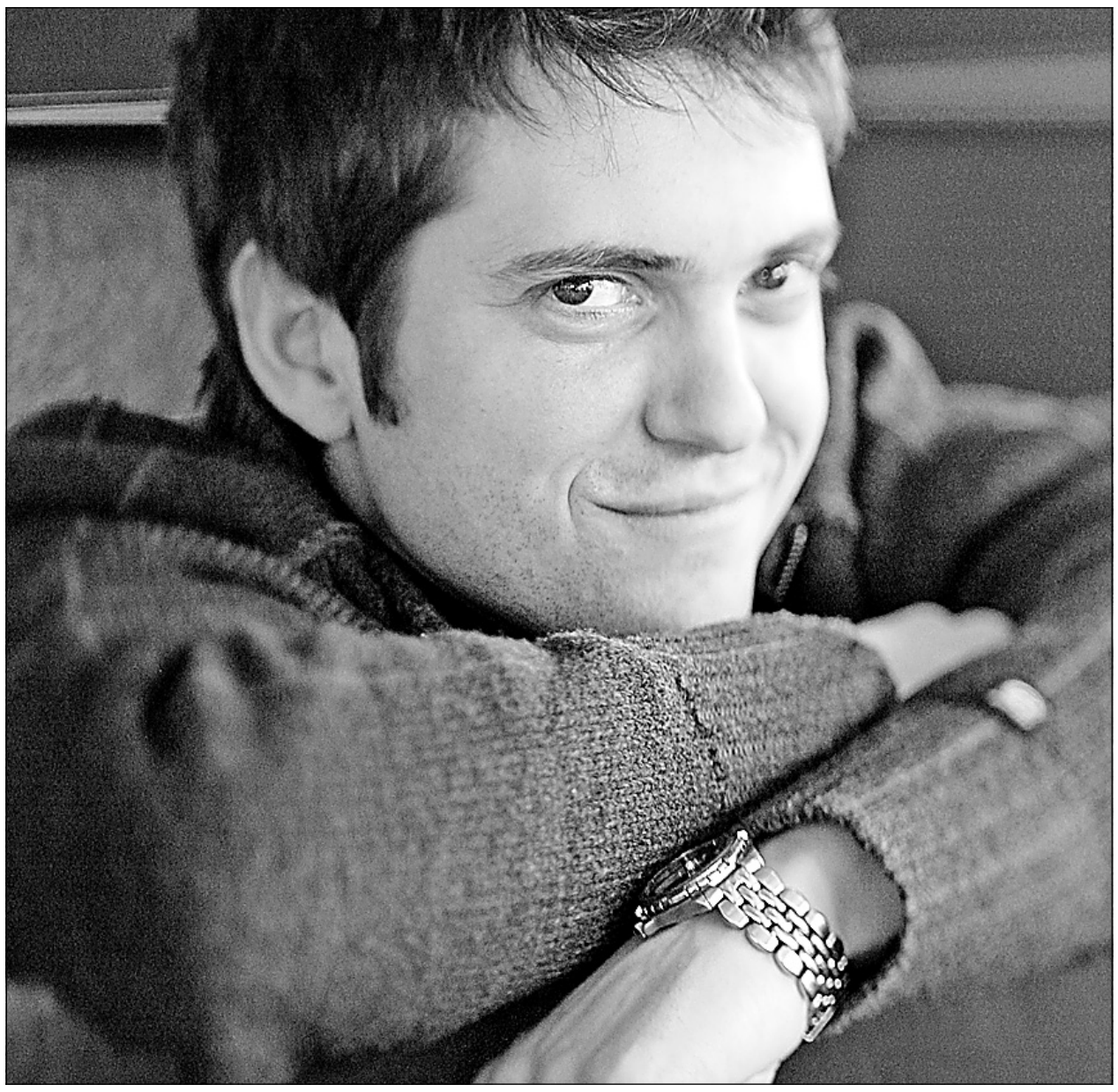


PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

Maxim Gaudette n'a pas connu les vaches maigres ni les demandes de « sub », depuis sa sortie du Conservatoire en 1997.

Dans sa pièce *Désordre public*, un jeune comédien au chômage apprend la compassion lorsque, à son insu (et grand désarroi), il se met à entendre les pensées des gens. Maxim Gaudette joue Max, contemporain personnage d'égocentrique un peu schizo.

Un autobus où se serrent comme des sardines des étrangers qui ne daignent s'adresser la parole. C'est dans ce lieu symbolique de l'isolement urbain que Max commence à entendre ces voix échappées de la conscience des autres.

« Max est un acteur qui ne travaille pas. Ça le rend agressif. Il n'est plus avec sa blonde, son agent veut le laisser tomber... Bref, il est très stressé », exprime Maxim Gaudette, dans un café de la Petite Italie.

Une situation qui n'a rien de très familier pour le comédien de 31 ans qui n'a pas connu les vaches maigres ni les demandes de « sub », depuis sa sortie du Conservatoire en 1997. Choyé par les metteurs en scène et les réalisateurs, il a joué du Dostoïevski et dans *Virginie*. Il a incarné le Romain Gary de *La Promesse de l'aube* et Alexis dans *Cheech*. Il a une tête d'angélique malfaisant, d'éternel adolescent. En entrevue, il se révèle chaleureux, un brin intraverti et sans arrogance.

Maxim Gaudette se paie gentiment la tête de ce personnage angoissé qui médite sur son nombril pendant que la vie lui file sous le nez. Parce que la dérision est indissociable du texte d'Évelyne de la Chenelière, qui s'est inspirée de Woody Allen pour créer *Désordre public*. « Max a des idées arrêtées sur n'importe quoi, c'est pourquoi il est si difficile de discuter avec lui. Il est un peu de mauvaise foi. Ça le fait chier d'entendre les pensées des gens et d'être mêlé à leur vie. Il se plaint de « souffrir » de compassion. »

La hantise de communiquer

Être acteur, c'est pourtant passer sa vie à se mettre dans la peau des autres. Avec *Désordre public*, Évelyne de la Chenelière dépeint avec ironie cette étrange espèce aux nombreuses contradictions. « Max place ses jetons, se demande si tel ou tel choix est bon pour son image. Alors qu'il y a tellement de choses au monde qui sont plus importantes ! » lance le comédien.

Le comédien Francis Ducharme a été le premier « Max », personnage issu du projet *Aphrodite en 04*. Lors d'un séminaire d'un mois du Nouveau Théâtre Expérimental, des jeunes comédiens ont joué ce *work in progress* à Espace Libre. Le regretté Jean-Pierre Ronfard réalisait la mise en scène d'un texte qu'Évelyne de la Chenelière remaniait de semaine en en semaine.

« Évelyne se servait des impros et, ensuite, écrivait les scènes, rappelle Maxim Gaudette. Cela a donné une suite de scènes très courtes, éclatées, comme un montage de cinéma. »

Reprenant le flambeau laissé par son père, Alice Ronfard, la metteure en scène de *Désordre public*, a conservé le côté brut et rapide d'*Aphrodite en 04*. « Avec Alice, on a gardé l'esprit d'improvisation. On essaie des choses et elle nous guide. »

Mais au bout du compte, on se rend compte...

Comme s'ils étaient tous atteints du déficit d'attention, aucun personnage ne s'écoute, trop occupés qu'ils sont à zapper d'une chose à l'autre.

Autour de Max, des personnages miroirs nourrissent son penchant pour l'égocentrisme. Il y a une ex-blonde comédienne qui « roule » dans le métier. Il y a aussi Pauline, qui rêve de l'homme idéal et un meilleur ami qui ne l'écoute qu'à moitié.

L'incommunication, aussi dérisoire soit-elle, témoigne de la tragique solitude d'un monde où c'est « chacun pour soi ». « Dans l'autobus, on est à la fois collés les uns sur les autres et très seuls », dit Maxim Gaudette qui s'est inspiré des images « freakantes » de la ville pour construire son personnage.

« Plus la pièce avance, plus Max entend loin. C'est alors qu'il part à la rencontre des gens, se met à leur place et arrête de penser à son petit bonheur, à sa petite personne. Quand on refuse de faire partie de l'action, on juge les choses de l'extérieur et on reste avec nos angoisses. »

Voilà de bien sages paroles, de la part d'un jeune comédien qui, au gré des années dans le métier, a abandonné les « prises de tête » au profit du plaisir de jouer. « Après tout, c'est juste du théâtre ! »

DÉSORDRE PUBLIC, d'Évelyne de la Chenelière, mise en scène d'Alice Ronfard, du 25 avril au 20 mai à l'Espace Go.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARISIEN
COLLABORATION SPÉCIALE

18H30 2
LES GRANDS FILMS : LES VIEUX LIONS
Un petit film charmant qui raconte l'histoire de deux oncles excentriques et mystérieux chargés de prendre soin d'un enfant au Texas. Avec Michael Caine, Robert Duvall et Haley Joel Osment.

18H30 10
CINÉ-EXTRA : SPARTACUS
Un gladiateur devient le meneur de la révolte des esclaves contre les Romains. Une sorte de péplum, version moderne, réalisé par Robert Dornhelm en 2004. Si celui-là vous laisse sur votre faim, vous pourrez toujours revoir le fameux *Ben Hur* avec Charlton Heston qui suit à 20 h 30 !

19H30 TV5
SYMPHONIC SHOW
Céline Dion est l'invitée spéciale de la soirée, entourée de Marc Lavoine, Dany Brillant, Florent Pagny, Patricia Kaas et Julio Iglesias. Elle interprète quelques chansons, dont *I Believe in You* avec le groupe Il Divo.

21H30 35
CINÉMA : RONIN
D'anciens agents devenus mercenaires doivent s'emparer d'une mystérieuse valise convoitée par plusieurs pays... Un drame d'espionnage et de folles poursuites avec Robert de Niro et Jean Reno.

22H00 BBC
MADONNA : LIVE
Dans cette entrevue d'une heure accordée à Michael Parkinson, Madonna, qui avoue ne pas être facile à vivre, aborde tous les sujets : ses débuts à New York, sa carrière de chanteuse et d'actrice, son mariage, sa vie à Londres, ses études de la Kabbale, ses livres... Et elle chante !

22H00 PBS
AUSTIN CITY LIMITS
Pour les admirateurs de Jack Johnson, l'invité de ce soir, qui performe en compagnie de Rilo Kiley.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
	SRC	Le Téléjournal	**LES VIEUX LIONS (4)** avec Haley Joel Osment, Michael Caine					Les Missions de Patrice / René Richard Cyr, Antoine Bertrand		Le Téléjournal	La Légende Bricklin		**LE DERNIER SOUFFLE (4)**	112	4	4
	TVA	Le TVA 18 heures	**SPARTACUS** avec Goran Visnjic, Alan Bates							Le TVA	**BEN HUR (3)** avec Charlton Heston, Stephen Boyd			115	7	7
	TQS	Rire et Délire	**HERCULE** avec Paul Telfer, Timothy Dalton						**RONIN (4)** avec Robert De Niro, Jean Reno					114	5	5
	TQc	Doc Nature / Fifi, la chimpanzé (1/2)		Les Citadins du rebut global / 13e semaine		Libre Échange / Le Livre noir de la condition des femmes		Belle et Bum / Plume Latraverse, Paul Piché, Thomas Hellman			**L'ESPÉRANCE (5)** avec Patrick Labbé, Isabel Richer			138	8	8
CTV	12	CTV News	Sportsnight	W-Five / Battlefront Afghanistan		**SLEEP MURDER** avec Jason Priestley, Kristin Booth				Cold Squad		CTV News	CTV News	205	11	11
CTV	8		Reg. Contact											205	45	70
	CBC	Sat. Report	Sat. Night	Hockey / Sabres - Canadiens						Hockey / Avalanche - Canucks				206	13	13
	ABC	ABC News	The Insider	Will & Grace		**THE TEN COMMANDMENTS (4)** avec Charlton Heston, Anne Baxter								281	22	22
	CBS	News	CBS News	Entertainment this Week		Numb3rs		CSI: Miami		48 Hours Mystery		News	King of...	282	21	21
	NBC		NBC News	Stargate SG-1		Dateline NBC		Conviction		Law & Order: Criminal Intent			Saturday Night	280	18	23
PBS	33	The Lawrence Welk Show		As Time...	...Neighbors	...Served?	Chef!	Jeeves and Wooster		Austin City Limits		**POCKETFUL OF MIRACLES (4)**		284	43	64
PBS	57	BBC News	Great...	Mountain...	McLaughlin	Monarch of the Glen		My Family	Fresh Fields	Pie in the Sky		BBC News	**IMPACT (4)**	284	46	24
	A&E	American Justice		City Confidential		Cold Case Files				American Justice				615	73	39
	ARTV	Vive les mariés!		Pour l'amour du country		Viens voir... / R. Richard Cyr		Vedettes en direct / Claude Léveillée... Intemporel / Le plaisir croît...						143	31	31
	BRAV	Arts, Minds	StarTV	Matilda...	The Real Patsy Cline	The Unauthorized Biography of Johnny Cash				Godiva's		Sex and the City		620	72	34
	CD	Mon oeil!		Fou! Fou! Fou!		Comicographies		Comicographie / Spécial Femmes		Excès de stars / Crimes...		Excès de stars		129	20	20
	CS	La presse a-t-elle le droit...		...show business	Capharnaüm	Israël - Palestine		La FAD...	Bilan...	...télé_vision	Durs à cuire	Jeux de vie		152	47	26
	DISC	How it's Made		Beyond Tomorrow		MythBusters		Canada's worst Handyman		American Chopper		Breaking Vegas / Blackjack...		520	37	37
	EV	...l'Espagne	Ciel...	Soif de...	Odysseus	Soleil tout inclus		...Voyageur	Capitales du Pacifique		Documentaire européen		Rose	134	23	51
	FC	...Sadie (18:06)	Darcy... (18:33)	...so Raven	Zoey (19:25)	Life... (19:49)	Movies (20:42)	**A FISH CALLED WANDA (3)** avec John Cleese			**CALENDAR GIRL (6)** avec Jason Priestley			556		67
	FOX	Pub	That '70s Show	Seinfeld		Cops		America's most Wanted		24		Mad TV		283	36	46
	GBL-Q	House & Home	Second Chance	Inside Hollywood		Final 24		Blue Murder		Wrestling with the North		Driving TV	Saturday Night	55	3	3
	HI	...qui ont changé le monde		Passion Maisons		Avions / Catastrophes...		NCIS		**61* (4)** avec Anthony Michael Hall, Barry Pepper				133	25	53
	HIST	Turning Points of History		Masterminds	Things...	Betrayal		**CITY HALL (4)** avec John Cusack, Al Pacino					Disasters...	522	49	47
	MMAX	Bande...	Benezra...	...le monde?	Made in...	Musicographie / Marjo		Les 101 faux pas les plus...		Génération 80: 1988		La vie...	Les stars...	142	32	48
	MP	BO2	Roule...	Exposé / Vie de VJ		Hogan...	Tommy Lee...	Pimp mon char	Mes vieux...	ConcertPlus: Brit Awards 2006				141	30	30
	MTL	La Caravane	From Egypt	Magazine libanais		Paysage...	Indo...	Parsvision	Polonia	Teleritmo		Mad TV		207	14	14
	NW	World News	Fashion File	Marketplace/Venture		20th Century Roadshow		Sat. Report	Mansbridge	The Lens: Me and the Mosque		Hockey Nomad goes...		502	48	25
	RDI	La Semaine verte		Le Monde	5 sur 5	Enjeux		Le Téléjournal	...des artistes	Zone libre		Le Téléjournal	Vu du large	126	19	19
	RDS	Sports 30	Avant-match	Hockey / Sabres - Canadiens					C'est pa s fini (21:45)		Sports 30	Le Raid international Desafio		123	33	33
	S+	Destins croisés		Doc		La Loi & l'Ordre		Trafic sexuel		Témoins silencieux		Nos vies secrètes		132	24	52
	SE	... (16:50)	Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban (18:35)					L'Interprète (21:05)					... (23:20)	180		
	SHOW	Silent Witness		**NORTH OF SIXTY: ANOTHER COUNTRY** avec Dakota House				Blue Murder		**CUBE (4)** avec Maurice Dean Wint, Nicole deBoer				616	40	40
	SPA	Mutant X		Supernatural		Battlestar Galactica		**STAR TREK: NEMESIS (5)** avec Patrick Stewart, Tom Hardy					**FREE...**	627		32
	SPN	Hockeycentral	Sportsnetnews	Saturday Night Poker		World Curling Tour						Sportsnetnews		406	38	38
	TFO	Je vis ta vie	Visez... mille	Panorama	Affaires...	Rythmes du monde		La Traviata à Paris				Les Momies du Taklamakan		137		
	TLC	Honey we're Killing the Kids!		Little People, Big World / Diffusion de quatre émissions.				Trading Spaces		Tuckerville		Little People, Big World		521	39	27
	TSN	... (16:00)	Sportscentre	Boxing / Audley Harrison - Dominick Guinn				Mixed Martial Arts		Sportscentre			Cheerleader...	400	28	28
	TTF	**TOTALLY SPIES...** (17:00)		...Daffy Duck	...Titans	...Tweety	Futurama	Les Simpson	Les Griffin	South Park	La Côte...	Les Simpson	Polyvalente...	139	34	45
	TV5	Écrans...	Journal FR2	PassepArt	Symphonic Show / Les stars chantent leurs idoles - Céline Dion					Vénus et...	... (22:35)	d.	On ne peut...	145	15	15
	TVO	Animal...	Undersea...	National Geographic		**EXODUS (3)** avec Paul Newman, Eva Marie Saint								265	74	56
	VIE	Superwoman...	ras-le-bol!	Décore ta vie	Métamophose	Oui, je le veux!	...la cigogne	On a échangé nos mères		...parents gèrent ma dette		Erreurs médicales		135	35	44
	VOX	...dada	Parole et Vie		...arts	Esprit libre	Baromètre		Top plus	CityLife	Que-ritmo	Le Guide de l'auto			9	9
	VRAK	Méchant...	Une grenade...	...galaxie	...j'aime	Touche pas...	Parents...	70		Il était une...	Anormal	Réal-TV	Loup-garou	140	16	16
	YTV	Prank Patrol	Zixx: Level 2	Ghost...	Dark Oracle	Smallville		**THE GOONIES (4)** avec Sean Astin, Josh Brolin					Bob...	551	44	18
	Z	Bolides		Délire techno		Tru Calling		Alias		**TUEUR DU FUTUR (5)** avec Karen Allen, Chris Mulkey				131	26	54
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

CÂBLE

ARTS ET SPECTACLES



PARIS **NEW YORK**

RICHARD HÉTU
COLLABORATION SPÉCIALE

CONDI LA MUSICIENNE

Le chef des critiques musicaux du *New York Times*, Anthony Tommasini, a eu droit à un petit concert privé récemment chez Condoleezza Rice, secrétaire d'État et pianiste à ses heures. Il en a tiré un article qui a fait la une du cahier culturel de son journal, dimanche dernier. Sur une grande photo accompagnant le texte, on voyait Condi assise à son piano à queue, entourée des quatre autres membres de sa formation de musique de chambre. Toutes les deux semaines, apprend-on sous la signature de Tommasini, la secrétaire d'État retrouve ainsi ses amis et s'adonne à son passe-temps favori. C'est sa façon d'oublier la guerre en Irak et les autres politiques controversées qu'elle doit défendre. « Quand vous jouez, il n'y a que Brahms ou Chostakovitch qui comptent », a-t-elle confié. Ancienne pianiste de concert, Condi a des « doigts effilés » et un doigté « léger et subtil » qui peut aussi produire un son robuste, selon Tommasini. La secrétaire d'État ne pouvait rêver d'une publicité plus favorable dans le *Times*.



Condoleezza Rice
PHOTO AFP

LES MILLIONS DE KATIE COURIC

Elle recevait 15 millions de dollars par an pour coanimer *Today*, l'émission matinale la plus populaire de la télévision américaine. Quand ses patrons de la chaîne NBC ont eu vent de son désir de changer d'air, ils lui ont offert une augmentation de salaire de près de cinq millions par année, tout en réduisant sa charge de travail. Comme Johnny Carson à la fin de son règne, elle aurait eu congé tous les vendredis ainsi qu'une bonne partie de l'été. La générosité de NBC se comprend facilement. Avec Katie Couric à bord, l'émission *Today* engrange des profits annuels de 250 millions. Mais l'animatrice de 49 ans préfère passer à l'histoire plutôt que de maximiser ses revenus. En prenant les rênes du grand journal de CBS en septembre, elle deviendra la première femme à présenter les nouvelles du soir en solo aux États-Unis. Elle devrait gagner un salaire à peu près équivalent à ce qu'elle recevait à NBC avant d'être courtisée par CBS.

DU POTIN À L'EXTORSION

La page six du *New York Post*, destination quotidienne de tous les amateurs de potins de la ville, est sur la sellette depuis une semaine. Un de ses collaborateurs, Jared Paul Stern, est accusé d'avoir tenté d'extorquer 220 000$ à Ron Burkle, milliardaire de la Californie, qui se plaignait de la publication de potins malicieux et mensongers à son sujet. Enregistré à son insu, Stern, 35 ans, a réclamé cette somme d'argent au financier en échange de potins favorables à l'avenir. La tentative d'extorsion est au centre d'une enquête du FBI et du procureur fédéral de Manhattan sur la page six, qui a toujours les potins les plus croustillants en ville. Le scandale a fait la première page de l'édition locale du *New York Times* à quelques reprises, levant le voile sur les aspects douteux de l'industrie du potin. Quant au principal concurrent du *Post*, le *Daily News*, il jubile, projetant à la une tous les détails de cette affaire qui éclabousse le tabloïd de Rupert Murdoch.

LES DÉBUTS DE JULIA

Aucun critique de Broadway n'a encore eu le culot d'un Robert Lévesque, qui avait descendu la comédie musicale *Gala* de Jean-Pierre Ferland au lendemain d'une avant-première, en 1989. Même si des avant-premières ont lieu depuis le 28 mars, la presse new-yorkaise attend sagement la première de *Three Days of Rain* avant de juger les débuts de l'actrice Julia Roberts sur les planches. La star de Hollywood tient le rôle principal de cette pièce de théâtre de l'auteur américain Richard Greenberg, qui doit officiellement commencer mercredi. Elle interprète une femme qui tente de découvrir les véritables circonstances entourant la mort de son père, ainsi que le rôle de la mère de cette dernière durant la deuxième partie. Elle joue aux côtés de Paul Rudd et Bradley Cooper.



Julia Roberts
PHOTO AP

THÉÂTRE

Le Jamais lu a cinq ans

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

Le festival du Jamais lu fête son cinquième anniversaire avec 10 jours de lectures publiques, 22 auteurs invités et 14 textes inédits. Incroyable lorsqu'on connaît les timides débuts de l'équipe qui donne une tribune aux jeunes auteurs dramatiques.

« Ce qui nous remplit de joie, c'est de voir que le grand public nous a rejoints alors qu'au début, nous n'attirions que les gens du milieu, explique la fondatrice de l'événement, Marcelle Dubois. Nos programmations sont de plus en plus touffues. »

Cette année ne fait pas exception. Outre la redite de certains noms plus connus, il sera possible de découvrir de nouveaux univers dramaturgiques dont celui de Céline Brassard, et celui de la jeune Sarah Berthiaume.

Sophie Cadieux, qui participe au Jamais lu depuis ses débuts comme comédienne, se commet également pour la première fois en tant que dramaturge aux côtés de son copain François Bernier. « Je crois que si le festival ne nous avait pas invités à écrire un texte, nous n'aurions pas osé, avoue Cadieux candidement. Je suis habituée à faire naître un personnage, mais pas à trouver une langue. Aussi, je voulais créer un personnage autonome, viable à l'extérieur de mon interprétation. C'était important pour moi de ne pas jouer, de laisser l'interprétation à d'autres. »

Leur pièce tournera autour d'un insolite dresseur de phoques en milieu urbain et mettra en lecture entre autres Isabelle Brouillette et Michel Monty.

Cette année, la carte blanche est donnée à un collectif de sept auteurs ayant fait l'expérience d'un « bureau d'écriture commun » pendant un an. Les Fanny Britt, François Létourneau, Olivier Choinière et amis ont donc partagé un appartement et noté leurs impressions.

« Nous voulions un lieu pour écrire en dehors de nos maisons. Pouvoir dire enfin : je m'en vais au bureau ! explique avec enthousiasme l'auteur Olivier Kemeid. Huit mois plus tard, le Jamais lu nous passait une commande pour le festival. Nous avons décidé de parler de ce lieu et de notre cohabitation. Les personnages, c'est nous, la trame n'est pas ou très peu fictionnelle. Mais nous nous sommes amusés à recréer les situations que nous avons vécues en s'échangeant les rôles. »

Le festival offrira aussi ses habituels levers de rideau. Cette année, les artistes sont invités à réfléchir à une question d'éthique et à préparer une conférence de quelques minutes. On nous promet des réflexions sérieuses sur fond de ludisme.

L'auteure Marie-Ève Gagnon et la comédienne Catherine Hamann en profiteront pour parler de l'épineuse question de la femme artiste. « En fait, c'est une question dont on n'a pas envie de parler, exprime d'entrée de jeu l'auteure visiblement ironique. La problématique des femmes est un sujet extrêmement délicat. En parler oui, mais sans faire de chicane. Alors comment ? »

Jacques Laroche, le maître du bouffon, a aussi sauté sur l'occasion. « Je remarque qu'on me dit souvent que mon métier est inutile, relate l'acteur et metteur en scène qui revient de Roumanie. J'ai réalisé que dans les régimes totalitaires, le théâtre est la première chose qui saute, tout simplement parce que ce n'est pas utile. D'une part, pourquoi l'inutilité fait peur au monde ? Et d'autre part, y a-t-il moyen de s'assurer d'être utile dans ce métier ? » La question est lancée.

FESTIVAL DU JAMAIS LU, du 20 au 29 avril au O Patro Vys. Voir la programmation complète au www.jamaislu.com



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©
Sophie Cadieux et François Bernier signent un des 14 textes inédits du festival du Jamais lu.



PHOTO FOURNIE PAR LE TNM
Dans *Le Projet Andersen*, où on retrouve Robert Lepage seul en scène, les tableaux s'enchaînent et les décors valsent sous nos yeux avec une grâce infinie.

THÉÂTRE/*Le Projet Andersen*

L'étrange émotion des vices cachés

MARIO GIRARD
CRITIQUE

Il n'y avait que Robert Lepage pour s'emparer de l'univers de Hans Christian Andersen, auteur de contes du XIX[e] siècle, et en faire un spectacle sur les parts d'ombre qui se trouvent au fond des êtres humains. Les belles histoires n'existent plus, elles se terminent toutes mal. Le monde a perdu son innocence.

Voilà le propos du *Projet Andersen*, spectacle qui souligne le 200[e] anniversaire de naissance de l'auteur danois, et que Lepage sert dans un élan théâtral absolument magistral.

Le créateur de *Vinci* et des *Aiguilles et l'opium* profite de cette oeuvre pour régler certains comptes avec les Français. Contrôlant, hypocrite rébin qui, avec ses graffitis, interroge le rôle de l'art.

Au bout d'un an de croissance, *Le Projet Andersen* arrive à maturité au TNM. Les tableaux s'enchaînent et les décors valsent sous nos yeux avec une grâce infinie. Passant d'un costume à un autre en un clin d'oeil, l'interprète (dont on ne souligne jamais assez la subtilité du jeu) nous entraîne dans un *peep-show*, au Bois de Boulogne, au Musée Andersen, dans le métro de Paris ou dans un bar techno en nous faisant oublier chaque fois l'imposante machinerie scénique.

Robert Lepage sert *Le Projet Andersen* dans un élan théâtral absolument magistral.

Dans ce solo (formule préférée par certains à ses sagas), Lepage contourne avec la ruse d'un vilain petit canard le plat exercice biographique. Apparaissant en ombre fantomatique, Andersen se glisse dans la peau des autres personnages pour décupler ses traits de caractère, que certains appelleront plutôt ses vices cachés.

On le trouve donc chez Frédéric Lapointe, un auteur québécois invité par l'Opéra Garnier de Paris afin d'y signer une oeuvre autour de *La Dryade*, un conte moins connu d'Andersen. On le trouve chez cet administrateur de Garnier qui vit sa sexualité de manière aussi clandestine que culpabilisante. On le trouve aussi du côté de ce jeune maghet condescendant, l'administrateur de Garnier est le loup de ce conte. Guidé sans doute par l'envie d'en faire un personnage très haïssable, Lepage verse toutefois dans quelques clichés (les Français traitent-ils leurs animaux de compagnie mieux que leurs enfants ?).

Lepage sait également se faire très critique à l'égard des Québécois et de leur éternel misérabilisme. Quand il fait dire à Frédéric Lapointe qu'il est venu à Paris chercher une forme de validation (comme Andersen l'avait fait auprès de Balzac et Hugo), il dit aux Québécois de cesser de penser de la sorte. Lui qui est aujourd'hui invité par tous les grands théâtres de la planète, et qui ne sait plus quoi faire de ses points Aéroplan, en sait quelque chose.

Quelques moments de grande intensité

Moins émouvant que *La Face cachée de la lune*, ce spectacle offre néanmoins quelques moments d'une grande intensité : Andersen déshabillant son amante qui est en fait un simple mannequin, le père attentionné racontant à sa fille le conte *L'Ombre* en créant des silhouettes avec une vulgaire lampe de chevet, le directeur impeccable allant se masturber dans une vulgaire cabine de *peep-show*. Dieu qu'on aime ce Lepage.

Certes, les inconditionnels de Lepage pourraient critiquer le recours à certains vieux trucs et motifs : la surutilisation du téléphone, les difficultés de couple, les problèmes communicationnels, le débat autour de l'art conventionnel et l'art underground, le rôle des thérapies. Mais comment reprocher cela à un créateur qui procure autant au théâtre de son époque ? Ces redondances sont à la fois son vice caché et la pierre angulaire de son immense talent.

LE PROJET ANDERSEN.
Conception, mise en scène et interprétation de Robert Lepage. Collaborateurs à l'écriture : Peder Bjurman et Marie Gignac. Assistance à la mise en scène : Félix Dagenais. Collaboration à la scénographie : Jean Le Bourdais. Collaboration aux éclairages : Nicolas Marois. Jusqu'au 6 mai au Théâtre du Nouveau Monde. Supplémentaires du 9 au 19 mai.

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Intégrales d'orgue

Priory sort le cinquième et dernier disque de l'intégrale Eugène Gigout réalisée par l'organiste Gerard Brooks au Cavaillé-Coll de la Cathédrale de Perpignan. Le programme comprend notamment la rare *Rhapsodie sur des airs populaires du Canada.* La même marque sort le volume 2 de l'intégrale Sigfrid Karg-Elert enregistrée par Stefan Engels à l'orgue Skinner de la Cathédrale de Toledo, Ohio. Enfin, Jennifer Bate signe chez Somm le volume 3 de son intégrale Mendelssohn partagée entre plusieurs instruments d'Angleterre.

Savall et Mozart

Jordi Savall devait venir lui aussi à Mozart. Avec l'ensemble d'instruments anciens Le Concert des Nations, il signe chez AliaVox un disque consacré au compositeur fêté cette année et comprenant la célébrissime *Petite Musique de nuit*, la *Serenata notturna* et la *Musikalischer Spass* (ou « Plaisanterie musicale »).

Anthologie Janowitz

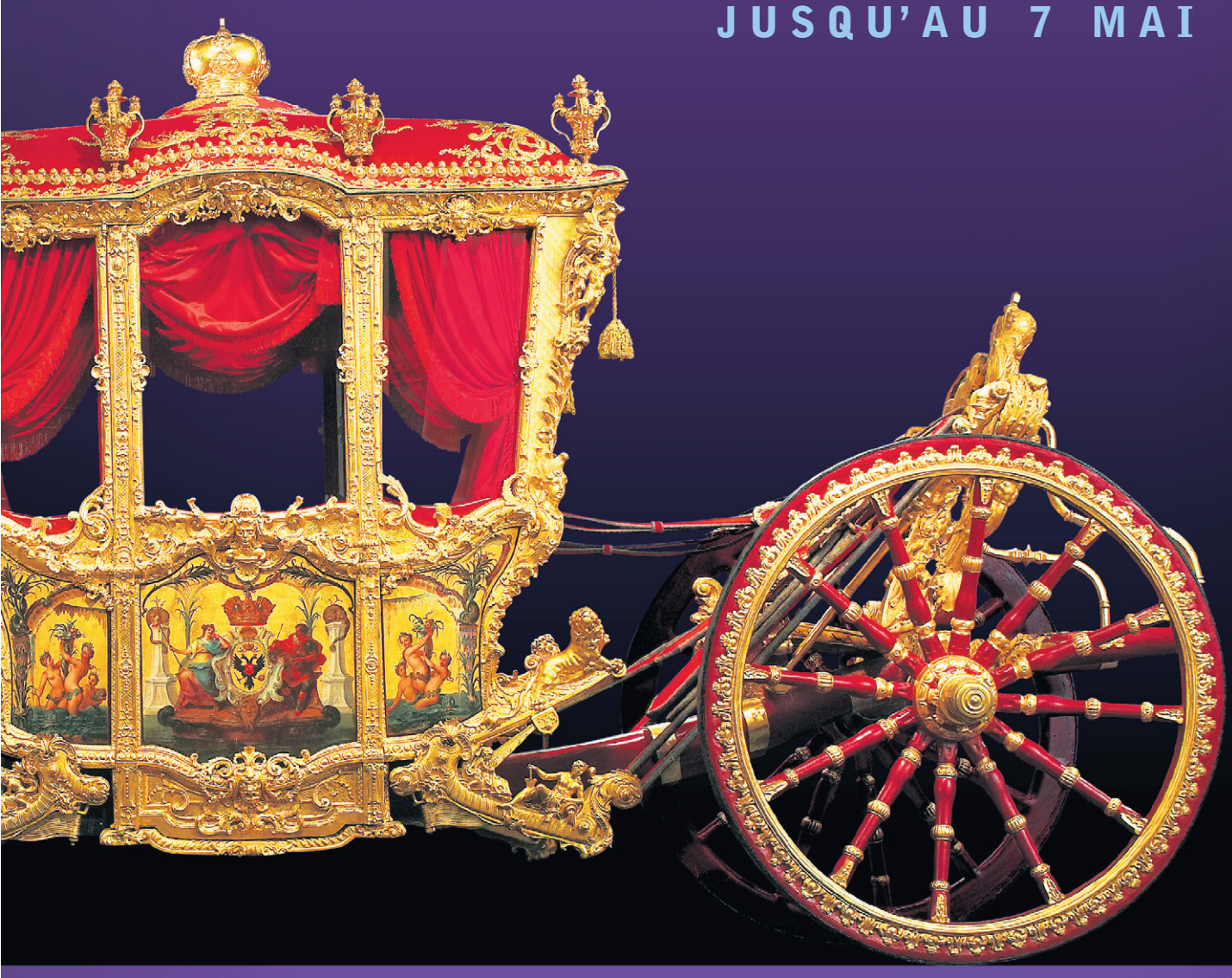
Deutsche Grammophon a réuni en un coffret de cinq compacts des enregistrements de la soprano Gundula Janowitz réalisés entre 1962 et 1971. Les plages proviennent du catalogue DG et de ses maisons parentes, Decca et Philips. On y trouve quelques inédits.

Concertos de Leo

ASV sort les six Concertos pour violoncelle de Leonardo Leo, contemporain napolitain de Bach, joués par Josephine Knight avec l'English Chamber Orchestra.

DÉPÊCHEZ-VOUS
VOUS ALLEZ MANQUER
LE CARROSSE

CATHERINE DE RUSSIE
TRÉSORS DE TSAR
JUSQU'AU 7 MAI 2006



DERNIÈRE CHANCE DE VOIR
LE CARROSSE DU COURONNEMENT
DE LA GRANDE CATHERINE EN CIRCULATION

CE CHEF-D'ŒUVRE RETOURNE EN RUSSIE POUR NE PLUS JAMAIS EN SORTIR.
POUR AVOIR LE TEMPS D'APPRÉCIER PLEINEMENT LES PEINTURES ET DORURES QUI LE PARENT,
ÉVITEZ L'AFFLUENCE DES DERNIERS JOURS.

OUVERT DIMANCHE ET LUNDI DE PÂQUES DE 11 H À 17 H

OUVERT DU MARDI AU DIMANCHE DE 11 H À 17 H
LES MERCREDIS SOIRS À MOITIÉ PRIX DE 17 H À 21 H
514.285.2000 OU 1 800 899.MUSE
1379, RUE SHERBROOKE OUEST

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins*.
* Accompagnés de leurs parents. Non applicable pour les groupes.

UNE PRÉSENTATION DE
Hydro Québec

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein

www.mbam.qc.ca

AIR CANADA Radio-Canada LA PRESSE

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée des beaux-arts de l'Ontario et le musée de l'Ermitage, en collaboration avec la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage.

Manufacture royale des Gobelins, Carrosse du couronnement des Romanov (détail), premier quart du XVIIIe s., restauré en 1856, chêne, hêtre, frêne, pin, fer, acier, cuivre, bronze, argent, verre, cuir, soie, tissu. Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.

3396577A



CLASSIQUE

Rachel Laurin: trois sur cinq

CLAUDE GINGRAS

Rachel Laurin, dont on connaît l'immense talent d'organiste, possède aussi, comme compositrice, un réel métier et parfois même de l'inspiration. Disciple de Raymond Daveluy, elle fut son adjointe à l'orgue de l'Oratoire Saint-Joseph jusqu'à la crise qui secoua la vénérable institution il y a quatre ans. La musicienne de 45 ans fut ensuite titulaire à Notre-Dame d'Ottawa, poste qu'elle vient de quitter pour se concentrer sur le concert et la composition.

Un récent disque ATMA consacré à sa musique comprend cinq oeuvres écrites entre 1987 et 1995 et formant un programme assez inégal. J'élimine immédiatement les deux groupes pour voix et piano : *Fables*, d'après La Fontaine (bien sûr !), et *Le Bestiaire*, sur des textes de Guillaume Apollinaire. *Fables* contient trois pièces ; on se demande bien pourquoi le disque n'en a retenu que deux. Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas là les meilleurs écrits du fabuliste. Concernant *Le Bestiaire,* Rachel Laurin a pris soin de choisir d'autres animaux que Poulenc pour son recueil de même origine, mais les sujets, ici encore, offrent peu d'intérêt. Bref, *Fables* ou *Bestiaire,* le tout se ramène à des enfantillages indignes d'un talent comme celui de Rachel Laurin.

Pour comble, les textes sont le plus souvent incompréhensibles. Agathe Martel possède une belle voix mais sa diction est mauvaise et, au départ, la compositrice place les paroles trop haut dans la tessiture. Les mélodies ne font heureusement que 19 minutes sur un total de 73.

Le reste est meilleur, parfois même très bon. Rachel Laurin n'est pas jouée à la SMCQ ou au NEM. Son langage n'appartient pas à ce monde-là : il est néoclassique, tonal, modal et même mélodique, tout à la fois.

La première réussite du disque est le Trio en mi majeur op. 17 pour flûte, alto et piano, de 1991. Je l'avais entendu deux fois en concert ; il m'a laissé une impression meilleure encore dans la présente réalisation, réunissant d'autres exécutants. Il y a là de jolis thèmes, des élans dramatiques marqués, et l'auteur développe adroitement un motif rythmique qui ressemble étrangement à celui des *Ruines d'Athènes* de Beethoven. L'exécution est de tout premier plan : Michel Bellavance à la flûte, Véronique Potvin à l'alto et Marc Bourdeau au piano.

On a donné au disque le titre de la première oeuvre entendue : *Festivals*. Il s'agit d'une suite de six pièces où Rachel Laurin, fière Québécoise, s'inspire de quelques-unes de nos manifestations populaires : Festival de jazz de Montréal (avec syncopes et glissements d'archet), Montgolfières, Folklore de Drummondville, etc. Avec Bourdeau au piano, Anne Robert s'affirme encore une fois habile technicienne du violon et interprète imaginative. (Mais il faut écrire « Feux d'artifice » et non « Feux d'artifices » !)

La Sonate pour flûte et piano, avec Bellavance et Bourdeau déjà nommés, et écrite pour eux, est égale à bien d'autres oeuvres du répertoire international pour cette combinaison d'instruments ; on comprend qu'elle ait été jouée aux États-Unis, en Europe, en Amérique du Sud et en Asie. Il y a là des échos de Jacques Ibert ; il y a surtout de bonnes idées, une forte partie de piano et une longue cadence pour la flûte seule.

★★★½
RACHEL LAURIN : *Festivals*, oeuvres de musique de chambre
ATMA, ACD2 2295